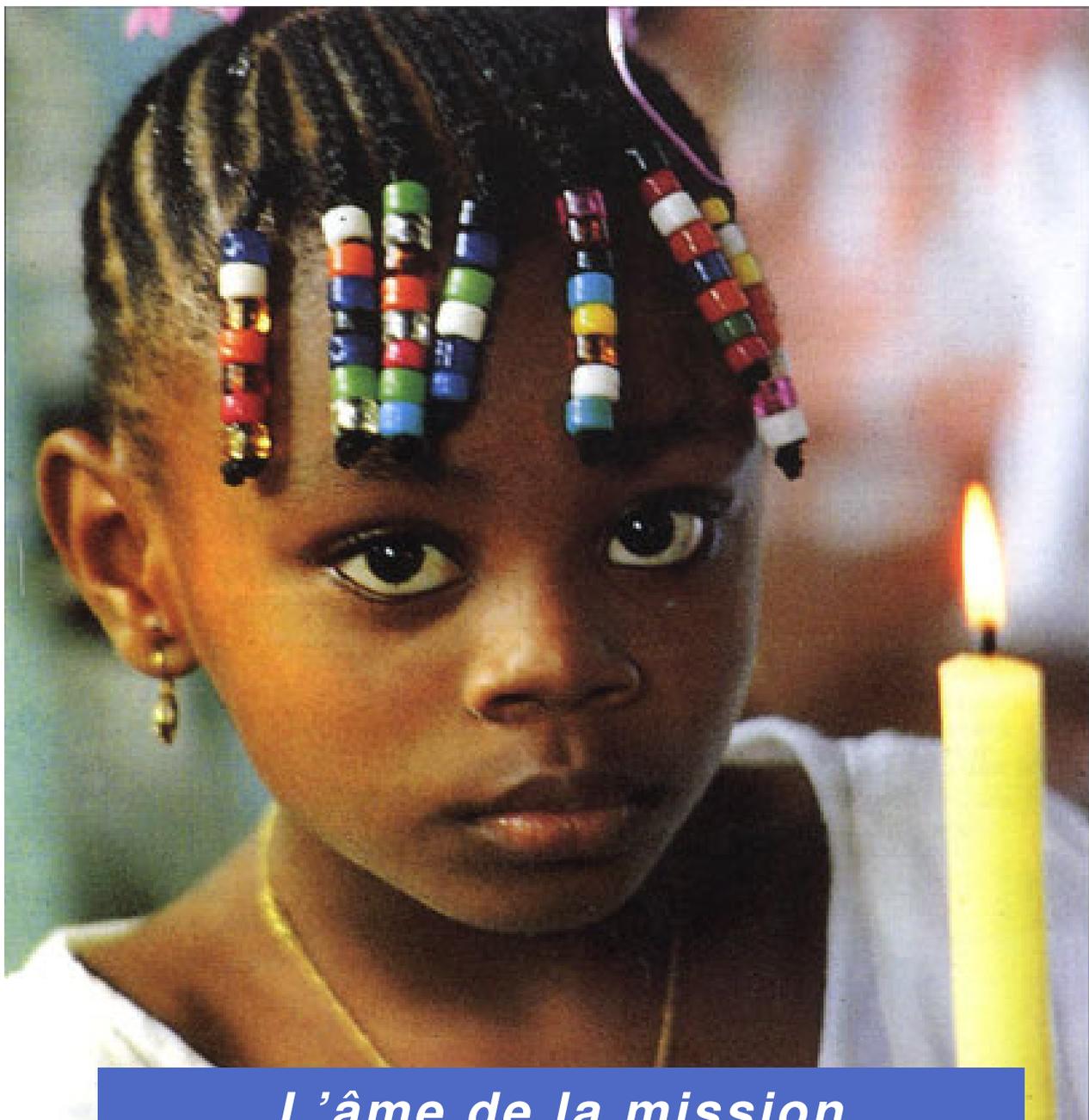


2007 Année LIV – Mensuel  
n. 03- 04 Mars-Avril 2007

da mihi animas

# dmd

REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE



*L'âme de la mission*



Revue des Filles de Marie Auxiliatrice

**Revue des Filles de Marie Auxiliatrice**

Via Ateneo Salesiano, 81  
00139 Ronii RM  
(tél:06/87.274.1 – Fax 06/87.1.23.06  
e\*mail dmariv2@cgfma.org

**Directrice Responsable**

Mariagrazia Curti

**Rédacteurs**

Giuseppina Teruggi  
Anna Rita Cristiano

**Collaboratrices**

Tonny Aldana \* Julia Arciniegas – Mara Borsi - Piera Cavaglià - Maria Antonia Chinello - Emilia Di Massimo - Dora Eylonstein - Laura Gaeta - Bruna Grassini - Maria Pia Giudici –Palma Lionetti - Anna Mariani - Cristina Merli – Marisa Montalbetti - Maria Helena –Concepción Muñoz – Adriana Nepi - Maria Luisa Nicastro - Louise Passero +Maria Perentaler – Loli Ruiz Perez – Rossella Raspanti - Manuela Robazza – Lucia M; Roces - Maria Rossi -

**Traductrices**

Francese : Anne-Marie Baud  
Giapponese : ispettoria giapponese  
Inglese : Louise Passero  
Polacco : Janina Stankiewicz  
Portoghese : Elisabeth Pastl Montarroyos  
Spagnolo :Amparo Contreras Alvarez  
Tedesco : ispettorie austriaca e tedesca

**Projet Graphique**

Emmecipi srl

**EDITION EXTRACOMMERCIALE**

Istituto Internazionale Maria Ausiliatrice –  
00139 Roma, Via Ateneo Salesiano, 81 –  
C.C.P.47272000  
Reg. Trib. Di Roma n° 13125 del 16-1-1970  
Sped. abb. post –art. 2, comma 20/c,  
Legge 662/96 – Filiale di Roma

n°1/2 janvier-février 2007

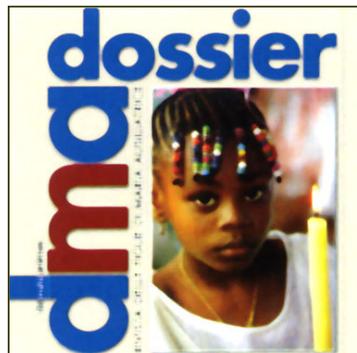
Tip. Istituto Salesiano Pio XI  
Via Umbertide, 11, 00181 Roma.

4

**éditorial : Dire TU à Dieu**

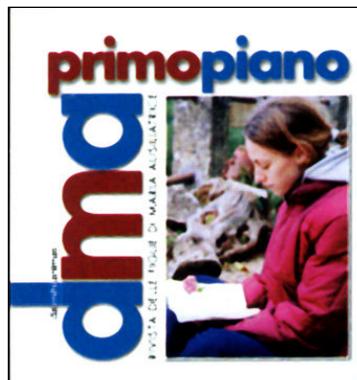
de Giuseppina Teruggi

5



**L'âme de la mission**

12



13

**Marie :**

*Et dès ce moment-là, le disciple l'accueillit*

16

*Fil d'Ariane : Vie affective*

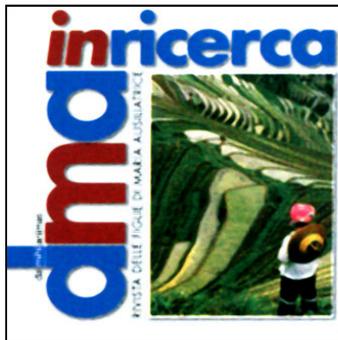
19

*La Lampe : Mystique quotidienne*

21

*C'est la vie : Les frontières de la recherche. Le sens, l'éthique, les limites*

25



27

*Le monde submergé : Armes et enfants*

29

*Objectif 2015: Pauvreté et faim*

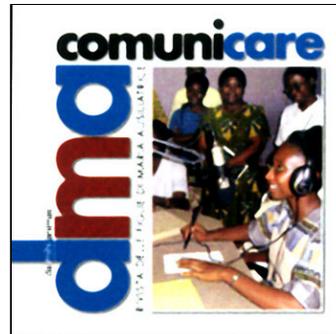
31

*Mondedes Jeunes : Aussi loin, aussi proche*

33

*Exploration des ressources : Quand parle le corps*

34



35

*dialogue : Le dialogue de l'espérance*

37

*Périphérie : Qui commande à la rédaction*

39

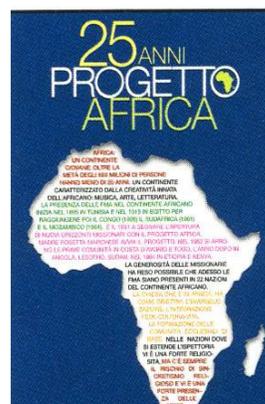
*Vidéo : CARS – Moteurs Rugissants*

41

*livre : Revenue de l'enfer*

43

*Camille : Dis-moi qui tu fréquentes...*



éditorial 

éditorial dans ce numéro

## Dire TU à Dieu

*Giuseppina Teruggi*

Henri Matisse, grand peintre français, écrivait à une amie : “Je vais maintenant, comme chaque matin, faire ma prière, avec mon crayon en main, devant un grenadier couvert de fleurs aux divers stades de leur floraison et je guette leur transformation,...rempli d’admiration. N’est-ce pas là une manière de prier ? A ce moment, c’est Dieu qui conduit ma main pour le dessin.” Découverte du mystère de Dieu dans le miracle de la nature, par un artiste qui, apparemment loin de la foi, a compris combien la prière est imprégnée de vie et combien chaque expérience peut devenir prière.

Pour nos Fondateurs : prière/vie, prière/travail a été la trame à travers laquelle ils ont vécu chacune de leur journée, soutenus par des temps personnels et communautaires dédiés à la rencontre vivante du Seigneur, “avec Marie et comme Marie, pour intensifier la communion” avec Lui et avec les autres.

Le vivre dans la présence de Dieu était pour Don Bosco le premier pas de la prière et le point d’arrivée d’une existence qui se déroule dans une profonde intimité avec Dieu.

Pour Marie-Dominique, la prière pénétrait au cœur de chaque événement quotidien et son leitmotiv était d’être continuellement en présence de Dieu “Que chaque point (d’aiguille) soit un acte d’amour de Dieu !”

Chez nos fondateurs la référence à François de Sales et à Thérèse d’Avila est évidente. Pour Thérèse d’Avila, la prière est un “rapport d’amitié : une rencontre fréquente avec celui que l’on aime !” Le pape Benoît XVI l’a souligné récemment au cours d’une visite à la paroisse

S.M.Consolatrice de Rome : “Dieu n’est pas loin de nous, inconnu, énigmatique, voire dangereux. Dieu est proche de nous, si proche ...que nous pouvons Lui dire TU.”

C’est un style de relation adopté par des générations de FMA. Et aussi par de nombreux jeunes qui ont respiré le climat salésien. Nous restons bien songeuses en face du témoignage de Laura Vicuña, qui, à 13 ans, affirmait avec conviction : “Pour moi, prier et travailler c’est la même chose ; comme prier et jouer, prier et dormir. En faisant ce qu’on nous demande, nous accomplissons ce que Dieu veut que nous fassions et c’est ce que je veux faire ; ceci est ma meilleure prière. Il me semble que Dieu même, maintient vivant en moi le souvenir de sa présence.”

La prière alimente et soutient notre vivre ensemble et notre mission au milieu des jeunes : plus on devient des personnes de prière, lit-on dans le Projet Formatif, plus on est capable de responsabilité et d’ouverture aux autres. La prière est la respiration de la personne et en tant que telle, elle embrasse tout ce qui constitue la vie humaine. Prier est source de joie et d’espérance, expression de liberté et d’amour.” (cf. Lignes d’orientation 91).

Pour cela nous sommes convaincues que la prière est l’âme de la mission. .

*gteruggi@cgfma.org*

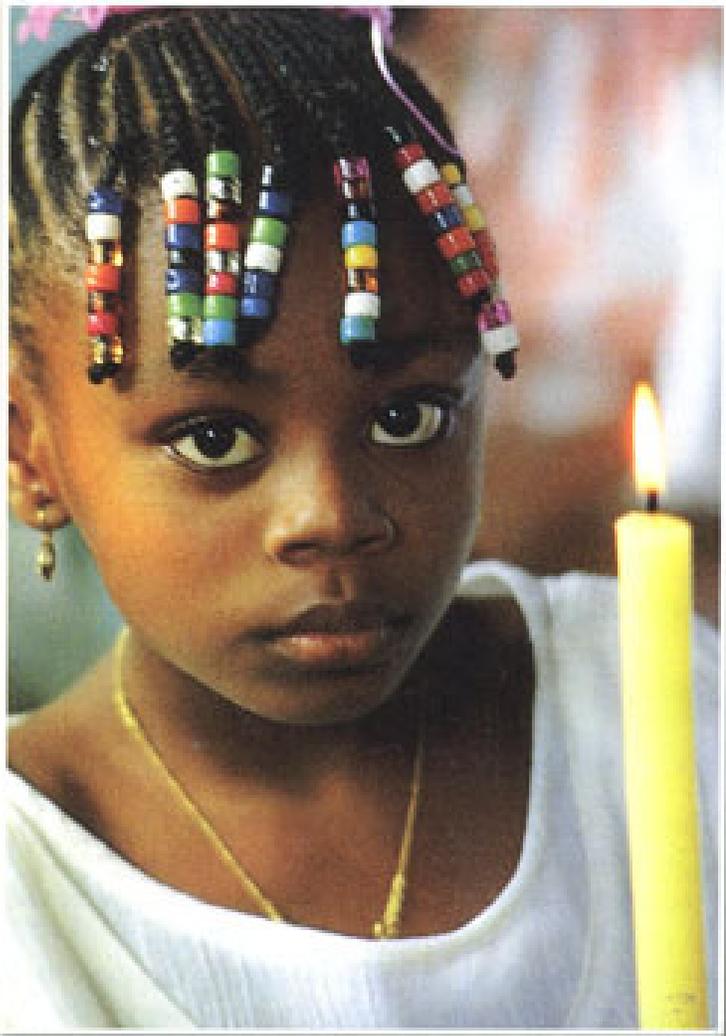


# dossier

da mihi animas

# animas

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**L'âme  
de la mission**

# L'âme de la mission

Piera Cavaglià - Giuseppina Teruggi

**Une amère constatation entendue un jour dans une communauté : “On trouve rarement parmi nous, FMA, une femme de profonde prière!”. Paroles qui entraînent une provocation et un défi et nous amènent à nous interroger : de quelle prière parle-t-on ? La prière s'exprime et s'alimente dans la liturgie, dans l'écoute de la parole de Dieu, dans la prière communautaire et personnelle. Ici nous la considérons comme une attitude du coeur d'où surgissent toutes les formes d'oraison**

## Le défi

Réfléchissant sur notre expérience de vie aujourd'hui, nous reconnaissons que nous avons de réelles difficultés à vivre la prière et la contemplation dans le quotidien. Les paroles de Marie Dominique Mazzarello aux premières missionnaires nous paraissent loin de la réalité des FMA occupées par mille activités, plongées dans un cumul d'occupations qui ne favorisent pas la régularité de l'expérience spirituelle. Aussi, elle écrivait aux missionnaires de la maison de Las Piedras (Uruguay) : “Conservez tant que vous le pouvez l'esprit d'union à Dieu, restez en sa présence continuellement” (L 23,3). Parfois, nous avons l'impression que le travail absorbe tellement notre coeur qu'il va jusqu'à nous priver du temps réservé à la prière. Alors, prier est-ce une question de temps ?

Ste Thérèse écrivait à son frère Lorenzo de Cepeda de ne pas avoir cette illusion que, s'il avait eu plus de temps, il aurait prié davantage. Il devait être sûr que “...les opérations de Dieu ne se mesurent pas avec le temps et que souvent le

Seigneur donne plus en un instant qu'en de nombreuses heures”. Pour Ste Thérèse “la prière n'est rien d'autre qu'un rapport d'amitié, se trouver fréquemment seul à seul avec Celui que nous savons qu'il nous aime”.

Le péril plus grave pour la prière est le ritualisme, la perte de la foi et de l'amour, non pas le manque de temps ou le travail ! Le risque est celui de considérer la prière comme une parenthèse détachée de la vie, ou le travail étranger à la vie de prière, une distraction... La fragmentation du quotidien et le manque d'unité intérieure portent avec eux le risque de la dispersion et la difficulté de se concentrer sur l'essentiel. Alors, ou on se réfugie dans l'intimisme qui nous ferme à la réalité, ou on s'immerge dans le vertige de l'activisme qui ne nous laisse pas la possibilité d'entrer en nous mêmes.

## Le style de prière à Mornèse

Le style de la prière à Mornèse est celui d'une prière qui pénètre la vie, et d'une vie –avec ses peines et ses joies- qui devient rencontre avec Dieu. L'existence de nos soeurs de Mornèse est imprégnée de prière parce que tout est vécu en la présence de Dieu et donc permet une mise en route du dialogue.

La foi et l'abandon en cette présence sont au centre de la spiritualité de St François de Sales et donc de Don Bosco et de Mère Mazzarello. Don Bosco dans les premières Constitutions, en traçant le profil de la FMA, place au début la charité et au sommet “l'esprit d'oraison”.

Dans le chemin spirituel de la FMA, il ne peut y avoir dichotomie entre travail et prière. La *Cronistoria* nous a laissé une page d'un profil élevé, quand elle nous présente la communauté de Mornèse, maison de l'amour de Dieu, où la vie était belle et inoubliable par son souffle



contemplatif et missionnaire. Cette description nous donne en écho non seulement une expérience historique, mais une synthèse spirituelle élaborée au cours des années, pour interpréter un style de prière, non pas à côté, mais dans le vécu : *«Prière et travail, le programme de Don Bosco, est maintenant le programme des habitantes du collège. [...] Une prière qui ne s'interrompt jamais parce que, tandis que la main est au travail, le coeur palpite pour Dieu seul. Un travail qui est prière parce que, tandis que les membres s'occupent activement pour gagner le peu de pain quotidien, l'esprit élevé en Dieu répète amoureusement : "Pour toi, Seigneur; tout pour toi et pour les âmes."(Cronistoria I 291).*

Dans cette "grâce d'unité" nous trouvons le secret de l'intériorité salésienne, "l'axe" de notre spiritualité. Une spiritualité qui ne sacrifie pas la prière à l'action et l'action à la prière.

Donc, non pas une prière à côté du travail, mais dans le travail et la vie quotidienne. Plus qu'une répétition de formules, elle est l'expression de l'intimité avec une Personne avec laquelle on parle aussi en dialecte, tant elle nous est familière. Ainsi comprise la prière est toute une avec la vie, l'imprègne et lui donne sens, beauté, fécondité et joie.

## Prière comme expérience d'amour

Dans nos Constitutions, même dans le chapitre sur la prière, nous trouvons une entre la Parole de Dieu et la salésianité. Parce que nous sommes filles, nous prions le Père, en Jésus, dans l'Esprit et donc nous lui laissons un espace "pour qu'il puisse – par notre voix – louer le Père et l'invoquer pour le salut du monde" (art. 37).

C'est une prière qui assume les dimensions du coeur du Père qui ne veut qu'aucun de ses fils ne se perdent.

La prière d'une FMA "s'exprime dans un unique mouvement de charité vers Dieu et vers le prochain" (art. 38). Etant expérience et dynamisme d'amour, elle pénètre le temps et l'espace, c'est pourquoi il n'y aura pas de temps ou d'espace vide de prière si c'est l'amour qui nous stimule à agir.

A l'art. 48, au titre significatif "*la liturgie de la vie*", on cite la parole de Mère Mazzarello comme synthèse d'une prière salésienne de qualité : "La vraie piété...consiste à accomplir tous nos devoirs en temps et lieu et seulement pour l'amour de Dieu." Tout peut devenir "louange perpétuelle" au Père, comme cela l'était à Mornèse, et donc prière : chaque point: d'aiguille, chaque geste, chaque fraction de,

## De la vie...

### **Pour vous, communauté FMA, que représente la prière ?**

La communauté soutient et favorise la prière communautaire et personnelle. La prière structure les temps communautaires. Voir une soeur prier, encourage. Prier en communauté est une manière forte de vivre la communion : se trouver ensemble à la source pour être envoyées vers les autres, vers les jeunes.

C'est une force de sentir comment chacune est habitée par la même Parole de Dieu. Partant de cela, il est plus facile d'affronter la journée, avec toutes les difficultés, les imprévus, les fatigues pour approcher les jeunes...

### **Comment réussissez-vous à faire entrer la prière dans le tissu concret de la vie ?**

Vivre la prière durant la journée

n'est pas facile: c'est un itinéraire progressif de foi et d'humilité! Cela commence au matin, quand consciemment nous nous mettons devant Dieu, ainsi, simplement, comme nous sommes, avec ce que chacune porte de beau et de moins beau, et tout est offert : imprévus, problèmes à résoudre...

Quand durant la journée on se trouve dans une situation difficile avec les jeunes, avec les collaborateurs, avec les organismes qui n'ont pas une vision chrétienne de la personne, il vient spontanément de demander: que ferais-tu, que dirais-tu, Jésus, dans cette situation ? Et souvent les paroles viennent comme une surprise... et ouvrent un chemin beaucoup plus positif. Souvent nous remercions parce que nous constatons que Dieu a suggéré les paroles justes !

Pour notre communauté il est très

important de partager la Parole et aussi le vécu de la journée. "La Parole vous rendra libre" : et nous le constatons quand entre nous nous devons nous dire quelque chose de moins plaisant...

### **Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans la prière ?**

Parfois la fatigue se fait sentir, même durant la prière et les échanges. Quelquefois le physique empêche de prier... ou bien il semble que le texte ne dise rien... Quelquefois on n'en a pas envie... Parfois c'est le manque de foi, alors on est tenté de se replier sur soi-même... Prier c'est comme un long chemin à parcourir. Ce qui aide beaucoup c'est l'invocation à l'Esprit Saint et la confiance en Marie.

*Communauté FMA de Bruxelles Ganshoren (Belgique)*

temps. Tout, parce que ce Tout "pétri" d'amour est vécu dans un climat nuptial et filial, en présence de l'Aimé.

Mais il faut apprendre, dans un climat de silence et de recueillement, –comme nous l'enseigne encore mère Mazzarello– "le langage de l'âme avec Dieu" (L 22,12). C'est une priorité éducative incontournable. Apprendre à communiquer avec Lui c'est devenir sages. Et de cette manière on est capable de discerner l'authentique prière de ce qui ne l'est pas. La prière –lit-on dans le document des *Lignes de la mission éducative des FMA* – n'est pas "un moyen de conquérir Dieu" (n. 81), mais "une expérience filiale" où "prière et vie s'harmonisent en un unique dynamisme d'amour." (n. 91)

On parle de respiration orante qui embrasse tout ce qui fait partie de la vie humaine et donc "tout trouve en elle sa propre voix". C'est une expérience qui donne énergie, elle est source de joie, d'espérance, et expression de liberté et d'amour.

Toujours au n. 91 on trace un itinéraire de formation à la prière dans lequel nous percevons les aspects de la plus pure spiritualité salésienne. "Enseigner à prier est la meilleure manière d'aimer les jeunes, de les aider à vivre dans la présence de Dieu, en proposant une pédagogie de la sainteté".

## La spiritualité du quotidien

En continuité avec la tradition salésienne, dans nos documents se réaffirme la conviction que le quotidien est un lieu de rencontre avec Dieu et donc un espace de prière.

La motivation de fond se trouve dans le mystère de l'Incarnation qui "donne sens à notre existence et fait de la vie quotidienne le lieu de la rencontre avec Dieu. ...S'il est vécu par amour, le quotidien devient garant de ce dessein de salut voulu pour chacun, de toute éternité." (Lignes d'orientation n. 37).

Le présent, dans le rythme de chaque petit geste et de chaque action, vécu dans la logique de l'amour et du service, devient prière agréable à Dieu.

Et quand on vit en sa présence, on pense et on agit dans une perspective de gratuité et d'universalité. On ne se ferme pas dans l'intimisme, mais on



s'ouvre en donnant et alimentant la joie de la communion, en annonçant un Dieu à visage humain.

Mère Mazzarello nous indique avec ses simples paroles comment vérifier l'authenticité de notre prière: *"Faisons bien nos récréations; c'est à ce moment qu'on comprend si chacune a bien prié le matin et si elle a bien fait ses pratiques de piété"* (Conférence de fin d'année 1880). La vraie prière dilate le coeur, libère de l'individualisme et ouvre à la communion et à la solidarité envers les autres.

La prière –selon nos Constitutions– est "simple, essentielle, capable de s'incruster dans le quotidien" (art. 38). Elle "consolide la communion fraternelle et ravive l'élan apostolique" (art. 39)

.L'efficacité de la prière sur la personne même qui prie nous pouvons la constater chez tant de nos soeurs. Qu'elles prient ou travaillent, leur coeur brûle d'amour et ainsi elles rayonnent de sérénité, paix, attention éducative et ardeur missionnaire.

Même dans ses lettres Mère Mazzarello apparaît "comme une mère au coeur priant", tant est incessant et solidaire son esprit de prière. En présence de Dieu nous ne la trouvons jamais seule. Elle garde ses filles proches de son coeur, un coeur habité et dilaté par l'amour, un esprit toujours peuplé de visages (Cf. L. 9,3; 39,2; 47,2; 52,4).

Elle prie pour les filles, pour la fécondité des oeuvres, pour les missionnaires, pour ses filles dont elle sent tout le poids de la responsabilité. Animée par un amour délicatement maternel et plein de foi, elle intercède continuellement pour elles, elle les "fait toutes passer par leur nom" quand elle est en train de parler avec le Seigneur (L 33, 1).

Toute sa vie devient espace de Dieu et espace des autres : "rester continuellement en sa présence" (L 23,3) et demeurer en compagnie des autres. Son Dieu est le Dieu des rencontres. De sa familiarité avec Lui dérive l'accueil d'un don de maternité toujours plus grand,

### Prière comme espace de communion

La présence de Jésus n'est pas une présence étrangère à la vie, mais un mystérieux lieu de communion, ouvert aux communications réelles.

Maria Mazzarello, et de même la FMA, conçoit le coeur de Dieu comme une vaste demeure où tous s'y rencontrent, où on peut s'y connaître, se parler, s'embrasser et se retrouver.

Le Coeur de Jésus, comme demeure habituelle de Marie Dominique, est le lieu de la rencontre privilégiée ; là se raccourcit toute distance : "Entrez souvent dans le Coeur de Jésus, j'y entrerais moi aussi et ainsi nous pourrions nous trouver souvent proches et nous dire tant de choses" (L 17,2) "Allez dans le Coeur de Jésus, vous entendrez tout ce que je veux vous dire" (L 29,3).

## De la vie...

### **Que représente la prière pour toi, Fille de Marie Auxiliatrice ?**

C'est une rencontre toujours inédite qui m'ouvre des horizons et des désirs nouveaux, en elle, je trouve tranquillité et confort, capacité d'ouvrir mon coeur à la mesure du Coeur du Christ, pour accueillir chaque soeur, chaque frère et pour faire miens les cris de souffrance de l'humanité blessée par la haine, par la violence par le refus de l'amour de Dieu.

G.D.C.

Elle est une partie essentielle de ma vie. Ma prière est beaucoup plus simple et s'exprime de différentes manières: parfois c'est un silence adorateur, contemplatif, parfois j'ai besoin de paroles. Souvent c'est un geste, un regard, c'est sentir la Présence de quelqu'un qui m'aime. Je peux prier à la chapelle, à la maison, tandis que je voyage avec Inter-net, je peux le faire seule, en communauté, avec les jeunes.

S.C.

### **As-tu rencontré, rencontres-tu des difficultés pour vivre la dimension de la prière?**

La difficulté est liée à la tentation toujours présente de me laisser absorber de façon non équilibrée par les préoccupations, par l'activisme, qui est la cause première de l'expérience du vide intérieur, qui se manifeste même extérieurement avec la diminution ou l'absence de joie.

Parce que je suis fermement convaincue de la valeur et de la priorité de la prière dans ma vie de chrétienne et de FMA, je cherche à surmonter cette difficulté, en m'examinant profondément devant le Seigneur, quand je m'aperçois que je vis ces épisodes de vide et de mécontentement, ouvrant de nouveau mon coeur à la confiance, à l'espérance et à la volonté de ne pas ralentir le chemin de la sainteté.

G.D.C.

### **Comment expliquerais-tu à un/une jeune le sens de la prière?**

Je dirais qu'il est important de prendre un peu de temps et de décider vraiment, dans le silence,

de prendre conscience que Dieu habite en lui/elle, et qu'il l'attend depuis toujours, et qu'il se manifeste avant tout dans le désir qu'il met de le rencontrer. Un peu à la fois, arriver à parler avec Lui en lui confiant son propre monde intérieur : joies, peines, demandes. Quand on parle ainsi à Dieu, la conscience de Sa présence s'accroît.

Je dirais aussi à un/une jeune qu'il est important d'en parler avec un guide ou à l'intérieur d'un groupe. Le fait de partager la foi la fait grandir et la rend attrayante...

Je proposerais un itinéraire sur la Parole de Dieu. Je dirais, par expérience, que la prière est un désir profond de communion avec Lui et avec les autres, un échange d'amour ...

C.B.

Le trésor de la prière est, en définitive, le trésor de l'amitié, l'amitié avec Dieu, la joie de Lui parler et de partager tout ce que je sais et vis. C'est la meilleure des expériences : connaître son amour, se laisser aimer, apprendre à aimer comme Lui aime.)

La prière devient espace de communion pour ceux qui ont foi : "Nous pouvons chaque jour nous trouver proches dans le Coeur de Jésus et là, en Lui, prier l'une pour l'autre" (L 42,1). "Nous voir et nous retrouver à tout instant dans le Coeur Sacré de Jésus, nous pouvons prier les unes pour les autres, ainsi nos coeurs seront toujours unis (L 22,1).

Même don Bosco nous enseigne ce subtil rapport entre prière et communion qui remplit le coeur de paix et de sérénité. Non seulement la prière rend fort contre les tentations, mais ouvre à l'harmonie communautaire et à la joie: "Tant que vous serez zélés dans l'observance des pratiques de piété, votre coeur sera en bonne harmonie avec tous, et

*on verra la Fille de Marie Auxiliatrice joyeuse et contente de sa vocation."*

La communion avec Dieu, source d'amour et de paix, comble notre coeur de sa propre vie et ainsi rayonne en un don d'amour, de paix et de miséricorde. Prendre le chemin de la prière signifie ouvrir son coeur à la présence de l'Esprit qui prie en nous et nous remplit de son amour. Alors nous comprenons la profondeur des paroles de Ste Thérèse d'Avila à propos de la prière: "L'essentiel n'est pas tellement de penser beaucoup, mais d'aimer beaucoup."

A la demande : s'il se trouve parmi nous FMA, des soeurs de profonde prière, nous pouvons

Nous présentons quelques éléments de l'itinéraire des Lignes d'orientation de la mission éducative élaboré par les coordinatrices de la pastorale des jeunes de la Conférence Interprovinciale Espagne-Portugal (CIEP)

Pour l'approfondissement du chapitre 4, le schéma de travail est le même :

- \* Lecture du chapitre des Lignes d'orientation, objet de la réflexion
- \* Présentation du chapitre
- \* Dialogue communautaire sur la base de quelques questions.

### **La rencontre avec Jésus dans les expériences de vie**

Sur ce chapitre, il peut y avoir deux temps de réflexion et d'échanges :

#### *1. Jésus de Nazareth, témoin de relations authentiques*

Qui est Jésus pour toi ?

Qu'apporte-t-il à ta vie ?

Quel visage de Jésus communique-tu aux autres ?

Que sens-tu de plus difficile dans la vie et dans le message de Jésus ?

#### *2. L'expérience comme école de vie*

Comme communauté éducative, que faisons-nous pour que les expériences que nous proposons soient école de vie ?

Comment favorisons-nous chez les jeunes, les expériences indiquées dans le chapitre 4 :

- grandir dans l'amour;
- service et gratuité ;
- vie intérieure et prière, Parole partagée ;
- expérience du mystère pascal ;
- Marie Mère et éducatrice ?

Parmi ces expériences, quelles sont celles où nous rencontrons le plus de difficultés et pourquoi ?

Pour lesquelles avons-nous le plus d'attention ?

répondre en vérifiant s'il y a trois personnes qui vivent la beauté et la force de l'unité vocationnelle. Des personnes qui se laissent inspirer par cet *unique mouvement de charité* qu'est la prière dans le style salésien, une prière qui pénètre la vie, qui la transforme et lui donne un souffle évangélique et missionnaire.

.L'authentique prière rend possible cette difficile synthèse de la contemplation et de l'action que don Bosco préconisait dans les premières Constitutions, où il traite de l'idéal de la FMA et dont nous admirons la force prophétique en tant

de nos sœurs : vraies contemplatives qui rayonnent la paix et ne passent pas avec indifférence à côté des personnes. En fait, elles vivent continuellement en présence de Dieu, un Père qui prend soin de nous avec une infinie tendresse.

[pcavaglia@cgfma.org](mailto:pcavaglia@cgfma.org)

[gteruggi@cgfma.org](mailto:gteruggi@cgfma.org)

# primopiano

da mihi animas  
**primopiano**  
RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**Approfondimenti pedagogiques  
bibliques et éducatifs**



marie

premier plan marie

## Et dès ce moment le disciple l'accueille

Aristide Serra

Sur le point de passer de ce monde à son Père, Jésus dit à sa Mère: «Femme, voici ton fils.» et au disciple aimé : «Voici ta Mère» (Jn19,25-27a). Comment répond le disciple aimé au testament du Maître mourant ? L'évangéliste écrit : «Et dès cette heure là le disciple l'accueille [= la mère de Jésus] *éis tà idia*», c'est à dire «avec ses propres choses», cite le texte grec original de Jn 19,27b. Nous sommes en présence d'une expression qui, éclairée avec justesse, nous précise bien la visée ecclésiale de la volonté exprimée par Jésus. Voici, à ce sujet, quelques notes explicatives.

### 1. Apports récents de l'exégèse biblique

En quoi consistent «les propres choses» (*tà idia*) par lesquelles le disciple aimé offrit son accueil à la Mère de Jésus? Sur une telle question, Ignazio de la Potterie (+2003), alors professeur à l'Institut Pontifical Biblique de Rome et l'un des plus grands experts des études sur saint Jean, publia en 1974 un long et intéressant article. Son argumentation se trouva partiellement contredite par le célèbre exégète de Louvain, Frans Neiryck (1979). De la Potterie lui répondait avec un second article, plus développé que le premier (1980). Neiryck lui répliquait immédiatement (1981), réfutant minutieusement les positions de De la Potterie. Le débat en cours entre ces deux chercheurs, tous les deux de grande renommée, a donné lieu à une série d'approfondissements sur Jn19,27b, qui ont suscité adhésions et réserves de la part d'autres exégètes et théologiens. De l'ensemble de leurs études, deux points ont été particulièrement mis en lumière.

1. Parmi les «choses propres» (*tà idia*) dans lesquelles le disciple accueillit la Mère de Jésus, il y a avant tout «*la maison matérielle*», soit l'habitation logistique vraie et personnelle où il l'hébergea, lui offrant l'assistance empressée que Jésus lui avait demandée. Une antique et vénérable tradition veut que Jean ait conduit la Madone dans la demeure qu'il avait à Jérusalem, la ville où la Vierge termina ses jours. Ce premier sens n'est pas exclu du texte de Jean. Même plus, il le suppose et l'implique.

2. Toutefois l'évangéliste nous fait comprendre que le disciple accueillit Marie surtout dans une «*maison mystico spirituelle*», que serait sa foi et son union avec le Christ. Jésus lui-même avait dit : «Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons chez lui et nous demeurerons près de lui» (Jn 14,23). C'était cela «l'espace intérieur et spirituel», «l'ambiance vitale» qui caractérisait l'existence du disciple aimé comme disciple du Seigneur. A ses yeux, désormais, la Mère de Jésus constituait l'un des nombreux biens moraux spirituels qu'il recevait en héritage de l'amour de Jésus, son Maître et Seigneur (cf. Jn13,13). Si jusqu'à ce moment Marie était seulement «la Mère de Jésus», dès cette Heure (à partir donc du mystère pascal) elle devient aussi «Mère du disciple», lequel représente tous les disciples. En tant que telle, c'est-à-dire comme «sa mère», le disciple l'accueille et la reconnaît, en hommage à la volonté de Jésus.

## 2. L'encyclique "Redemptoris Mater" de Jean Paul II

L'encyclique "Redemptoris Mater" (25.3.1987) montre que Jean Paul II était au courant des contributions sur Jn.19, 27b parues dans la décennie précédente, et en recueillit les instances les plus équilibrées. En substance, il reconnaît dans le *tà idia* de Jean – disons ainsi - une "maison matérielle" et une "maison spirituelle".

Il affirme en effet dans le paragraphe 45 : «En se confiant filialement à Marie, le chrétien, comme l'apôtre Jean, accueille "Parmi ses choses propres" la Mère du Christ et l'introduit dans tout l'espace de sa propre vie intérieure, c'est-à-dire dans son "moi" humain et chrétien : il la prit avec lui». Et il précise en outre, à la note 130 : «Comme il est noté, dans le texte grec, l'expression *eis tà idia* va au-delà de la limite d'un accueil de Marie de la part du disciple dans le sens du seul logement matériel et de l'hospitalité dans sa maison, désignant plutôt une communion de vie qui s'établit entre eux deux à cause du Christ mourant.» Cette note en bas du texte est très précieuse. Elle admet que le sens profond du *tà idia* de Jn.9, 27b postule, disions-nous, une double "maison", matérielle et spirituelle.

Une maison matérielle. Le Pape écrit de fait que «...l'expression *eis tà idia* va au delà des limites d'un accueil de Marie de la part du disciple dans le sens du seul logement matériel et de l'hospitalité dans sa maison, désignant plutôt une communion de vie qui s'établit grâce au Christ mourant...». En s'exprimant ainsi, le Saint Père n'exclut pas que dans le texte de Jn.19, 27b soit incluse une demeure concrète, un espace logistique. En effet toujours au n° 45 de l'Encyclique, l'apôtre Jean est présenté comme celui qui

«...assuma le soin de la Mère du Maître aimé». En outre dans l'homélie datée du 13 mai 1982 à Fatima, Jean Paul II faisait référence à cet apôtre le définissant «comme gardien terrestre de la Mère de son Maître... dans son habitation».

Une maison spirituelle. Le Pape relève cette seconde dimension –très importante– en recourant à des paraphrases de genres variés pour traduire l'*eis tà idia* de Jn.9, 27b. Mais la plus compréhensive et la plus dense de tout le magistère de Jean Paul II semble être celle déjà citée d'en "Redemptoris Mater", n°45, note 130 : «...une communion de vie...dans tout l'espace de sa propre vie intérieure, c'est-à-dire dans son "moi" humain et chrétien».

A côté de cette interprétation, toutefois, le Saint Père en ajoute plusieurs autres, plus brèves et concises, mais non moins instructives. Elles se présentent sous forme d'exhortations antérieures ou postérieures à "Redemptoris Mater", dans lesquelles Jean-Paul II encourage les diverses catégories de fidèles à accueillir Marie –dit-il- «dans sa propre vie, ...dans votre coeur, ...dans votre coeur et dans votre vie, ...dans la maison de notre vie, de notre foi, de nos affections, de nos occupations, ...dans les problèmes, parfois difficiles, ...personnels et autres. Problèmes des familles, de la société, des nations, de l'humanité entière, ..."dans la maison" de son propre Sacerdoce sacramentel ...dans la "maison" intérieure de notre sacerdoce, ...dans notre existence personnelle quotidienne».

L'évangile de Jean donne un relief spécial aux "dons" que Jésus transmet à ses disciples, comme expression tangible de son amour pour eux. Tels sont, par exemple pouvoir devenir fils de Dieu (Jn.1,12); l'eau vive, symbole de la Parole de Jésus (Jn.4,10) et de l'Esprit Saint qui l'intériorise dans le coeur des croyants (Jn.4,14; cf. 7,37-39); le pain, qu'est la Parole

de Jésus (Jn.6,32-35), et le pain eucharistique, sa chair pour la vie du monde (Jn.6,51b) ; le commandement nouveau : «Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres» (Jn.13,34); la paix (Jn.14,27; 20,19.21) ; la joie (Jn.15,11; 17,13) ; la vie éternelle, qui consiste dans la connaissance du Père comme l'unique vrai Dieu et Celui qu'Il a envoyé, Jésus Christ (Jn.17,3; cf.10,10.28); les Paroles de Jésus (son enseignement), qu'il nous a révélé comme porte parole du Père (Jn.17,8); l'Esprit Saint (Jn.20,22)...

Et bien sur: parmi ces "dons" il y a aussi Marie. Elle constitue l'un des nombreux biens moraux spirituels avec lesquels Jésus a voulu enrichir son Eglise. Aux yeux du disciple aimé, illuminés par l'Esprit, la mère de Jésus devenait l'une de «ses choses propres», c'est-à-dire l'un de ses trésors spirituels, l'une des valeurs constitutives de sa propre foi.

Le célèbre bibliste Ugo Vanni, enseignant émérite à l'institut Pontifical Biblique et à l'Université Grégorienne, commente : «le disciple accueille Marie ...comme une mère qui favorise en lui et chez tous ses condisciples la formation future, la croissance du Christ... Dans un tel contexte, Marie "enfantera" les valeurs propres de Jésus, les fera grandir, elle apportera en somme au disciple et à la communauté cette plénitude qu'elle seule,



experte au maximum en Jésus, est capable de donner... En apprenant de Marie et enrichie par elle, l'église elle-même devient mère, elle engendre le Christ dans les espaces sans limites de toute l'histoire».

\* Professeur d'exégèse biblique à la Faculté Pontificale de Théologie " Marianum" Rome

*le fil d'ariane*

## Vie affective

*Maria Rossi et Communauté*

La vie affective ne se déroule jamais d'une manière lisse, comme on la voudrait, elle ne se présente pas non plus toujours aussi idyllique comme on la rêve. C'est une dimension importante de la personne, mais pas facile à gérer. Les sentiments supportent mal les limitations, les règles constituées d'avance, les définitions précises. Ils vont toujours au-delà, débordent, se confinent dans le mystère. A la différence de la dimension cognitive, il semble qu'ils n'aient pas besoin d'être éduqué et qu'ils doivent être abandonnés au développement spontané. Dans le rendez-vous ecclésial de Vérone, la dimension affective de la personne a été définie comme **“une expérience de relation unie à une dimension éthique”**.

### Une réalité complexe

La vie naît ou devrait naître d'une relation d'amour; elle grandit et elle est marquée par des relations qui, progressivement, s'élargissent et se différencient. Selon le personnalisme, la personne en tant que telle est fondamentalement relation avec l'autre. La dimension affective sexuelle de la personne s'expérimente et s'alimente dans les relations et elle est, par sa nature, **relationnelle et génératrice**.

L'affectivité est surtout rencontre avec l'autre: elle a une direction (elle va vers) et exprime un lien (du latin re-ligo). Elle ouvre à l'inconnu de la rencontre et de la relation tant dans ses aspects de lien (*re-ligo*) que de sens (*re-fero*). La relation affective a besoin de longues du-

rées : c'est l'histoire personnelle qui lie parents et enfants, deux amis, un homme et une femme, un éducateur et un disciple. Souligner l'aspect relationnel signifie sortir d'une vision myope et égocentrique et projeter les affections dans une perspective qui ne peut être épuisée dans l'instant de l'interaction d'échanges immédiats et de bilans hâtifs, comme celui qui juge la bonté d'une relation sur la base de la gratification immédiate ou à ce que l'on en reçoit.

Un sain réalisme et l'expérience personnelle enseignent que l'être humain n'est pas parfait et que même dans les relations affectives s'entrecroisent et vivent ensemble des tendances opposées. A côté du bien, avec sa force unifiante de passion et de compassion, d'intimité, de solidarité et de loyauté, circule le mal avec sa force de désagrégation, d'exploitation et de domination sur l'autre, de rivalité, de jalousie, de conflit. A cause de cela, les liens affectifs peuvent être le siège du bien-être, mais aussi de la souffrance psychique, d'une pathologie grave, comme beaucoup d'évènements dramatiques du quotidien le démontrent.

L'émergence des tendances positives n'est pas, ni ne peut être, le fruit de la spontanéité. Elle demande une éducation prudente, sans inhibition et avec un entraînement continu d'autoformation.

L'actuel contexte socioculturel n'aide pas à comprendre et à vivre le vrai sens de la vie affective. C'est une tendance d'opposer l'affectif

à des normes, et de réduire l'expérience affective à une simple émotivité non contrôlée par la volonté. On infantilise les aspects émotionnels au lieu de les valoriser. L'affectivité, privée d'une perspective de sens, est perçue comme simple satisfaction d'un besoin, satisfaction d'une pulsion, et réduite au pur sentimentalisme, à ce que l'on sent et que l'on éprouve.

Les formes de vie établies, auxquelles les relations affectives devraient amener, comme le mariage, mais aussi la vie consacrée, semblent laissées au choix des personnes, avec des pactes occasionnels et émotifs où l'engagement semble privé de projets. Dans le mariage et dans la vie commune, on va toujours plus vers "use et jette" et/ou sur le fragile "essayons de voir si ça va". Au niveau éducatif, on note beaucoup d'incertitude. Dès les premières années on éduque les enfants au niveau des connaissances et du comportement, mais on est généralement incertain pour savoir comment intervenir sur le plan affectif. On craint de provoquer des dommages. Cette attitude persiste aussi tout au long de la durée de la croissance, tant à l'école que dans la famille. L'école éduque au niveau des connaissances et de la culture, mais réserve peu d'espace à la dimension affective et relationnelle, mais aussi parce que la famille n'accepte pas toujours que les Institutions externes interfèrent dans ce domaine. Le résultat est la présence d'adolescents, de jeunes et même d'adultes, émancipés sur le plan intellectuel, experts dans le domaine technico-professionnel, mais infantiles, désorientés et à la merci de leurs émotions et pulsions face aux relations affectives et sexuelles. On remarque toujours plus l'urgence d'une éducation attentive à toutes les dimensions de la personne, une éducation qui ne cède pas à la mode de la facilité, mais qui habilite à des relations affectives harmonieuses, engagées, fécondes, avec des choix définitifs.

## Quelques indications

Pour un chemin de croissance dans le domaine de la vie affective, il est nécessaire de reconnaître comme vraie et profonde la nature relationnelle et génératrice des sentiments affectifs et leur dimension éthique. Une expérience affective, pour être pleinement humaine, exige d'harmoniser intimité, compréhension, abandon confiant à l'autre, avec le respect de la différence, le sens de la responsabilité, l'engagement, la capacité de recevoir, de donner et de pardonner

Les relations affectives amènent généralement à des choix de vie comme le mariage ou la vie consacrée ou, de quelque façon, à des engagements. En profondeur, les dynamiques du choix de vie consacrée sont semblables à celles du couple. Il s'agit de personnes qui, après avoir expérimenté l'amour de Dieu, décident de demeurer avec Lui pour toujours. L'un ou l'autre choix, pour répondre à leur vraie nature, demandent beaucoup de temps, "pour toujours". Voilà la condition pour engendrer, pour exprimer ce qui découle de la relation et pour en prendre soin.

L'une des conditions pour maintenir la fidélité envers les personnes et les choix c'est d'arriver à faire le saut critique, c'est-à-dire de passer de l'état amoureux à l'amour. Il s'agit d'un processus de maturation qui conduit d'une vision positive, idéalisée, sans à priori, du partenaire ou de la vie consacrée ou de la communauté, à une vision réaliste qui consent à voir aussi les points faibles de l'autre et de la réalité humaine, sans égarements ni désillusions. Il n'existe pas de personnes et de communautés idéales et parfaites, mais seulement des personnes et des communautés réelles, humaines, imparfaites.

Accepter cette situation avec sérénité, sans regrets et en conservant l'aspiration vers le mieux, est un saut critique de la maturité qui garantit, avec la fidélité aux choix, cette sérénité profonde qui accepte de cueillir et de jouir des aspects positifs qui existent aussi dans les difficultés.

Parfois on entend dire : "Si j'avais su..." et dans certaines situations, quand trop de choses s'accumulent et que l'air devient irrespirable, on peut le comprendre. Mais si cela conduit à quitter l'engagement, cela signifie que l'on n'a pas fait le saut de qualité, que dans la personne prédomine "ça me plaît" et "ça ne me plaît pas" infantile, une vision irréaliste et idéalisée de la vie et un rare sens de la responsabilité. Ce qui est étrange, c'est que, généralement, au lieu de dénoncer l'immaturité de la personne et de l'aider à grandir et à résoudre ses difficultés, on culpabilise le partenaire ou la communauté, négligeant la personne. C'est une attitude facile, mais ni éducative, et ni constructive.

La formation devrait aider les personnes à s'attendre de trouver, avec les gratifications, les responsabilités et les difficultés et à ne pas céder face aux engagements pesants, si la fidélité et la générosité les réclament. On dit souvent que la diversité est une richesse, mais dans les relations affectives on a tendance à vouloir que l'autre ou la communauté aient une façon de sentir égale ou semblable à la nôtre. Accueillir la diversité, l'accepter et établir un rapport de réciprocité est un autre saut dans la maturité.

Pour vivre des relations affectives durables et harmonieuses, cela demande que la personne ait, dans les confrontations avec les autres et avec soi-même, un regard réaliste et miséricordieux. Savoir que personne n'est exempt de tendances négatives et que la jalousie, la tendance à pervertir et à exploiter l'autre ne peuvent être expérimentées par tous

Arriver à les déceler dans les autres et aussi en soi-même et à leur donner le juste nom sans se troubler, c'est un saut de qualité et le moyen le plus efficace pour les surmonter.

La vie affective n'est pas facilement gérable ni durant la jeunesse ni durant l'âge adulte. Laisse à sa réaction spontanée, au désengagement et à ses forces négatives elle produit l'éphémère "use et jette", la fermeture égocentrique, la souffrance psychique, l'infantilisme, la mort.

Une vie affective, relationnelle, amicale, mûre, est le fruit d'un long chemin consciemment éduqué, d'un travail continu de purification de la jalousie et des tendances égocentriques. Cultivée dans le respect de sa propre liberté et de celle d'autrui, elle tend : à dilater le cœur vers un amour plus grand ; à la joie du don de soi ; à la valeur positive de l'existence parce qu'on se sent aimé aussi de Dieu ; au bien-être psychique ; à la possibilité de gestes affectueux libérés et à la fécondité. Par son intensité elle rend possible la créativité, mais aussi les passions qui, en plus de mettre en crise les choix déjà faits, si elles sont gérées correctement, peuvent permettre, comme les expériences affectives profondes, d'aller au-delà des limites et de rencontrer Dieu, l'Amour..

*rossi\_maria@libero.it*

<sup>1</sup> Pour les réflexions qui suivent j'utilise des extraits de la conférence donnée au Congrès Ecclésiale de Vérone, le 17.10.2006, par Raffaella lafrate, *Le futur de l'homme réalisé passe par le cœur.*



## Mystique quotidienne

*Graziella Curti*

La mystique est peut-être ce mini-espace, ce petit coin du coeur qui demeure lumineux et pur tandis que tu chemines sur les routes de ta vie et que tu as l'intuition –non par ton propre mérite, mais par un don, par une lumière reçue, même un seul instant– qu'il y a autre chose au delà de ce que tu vois. Il y a autre chose et cela va au-delà. Tandis qu'au croisement, tu attends le feu vert pour traverser et tu vois passer les voitures et les camions de marchandises, tu sais que quelque chose va au-delà de la vie commune et des nécessités de celui qui travaille et fait du commerce et s'affaire pour arriver à temps. Tu perçois qu'au-delà de la fatigue et de la précipitation de celui qui va à l'école pour étudier ou enseigner, de celui qui se rend à son travail ou cherche du travail, de celui qui va à l'hôpital pour trouver une personne chère ou soigner une personne âgée, de celui qui entre dans un magasin pour acheter du pain ou faire les courses... Derrière ces gestes et même à l'intérieur, il y a autre chose : il y a une graine d'ailleurs.

Le regard mystique, possible aujourd'hui, est certainement celui-ci : la capacité dans des moments brefs de la journée, de lever les yeux et voir au delà.

En lisant ces lignes, nous pouvons nous demander : "Y-a-t-il de la place pour la mystique dans la **spiritualité salésienne** ?" Essayons de répondre à cette question en regardant la vie de quelques-unes de nos sœurs.

### Faisons mémoire

Elles sont vraiment nos contemporaines les sœurs dont nous voulons maintenant nous souvenir. Elles sont retournées vers le Père en 2006. Elles ont eu des vies différentes, des routes aux parcours différents, parce qu'une spiritualité a mille couleurs, et elle n'est pas univoque. Ils ont de nombreuses formes, les chemins de la vie spirituelle, ils sont variés et divers mais il y a un seul point d'arrivée : Dieu.

De **Sœur Ana Marcuz**, brésilienne, au service des salésiens pendant de nombreuses années et missionnaires parmi les Xavantès, il est écrit : "Elle savait dire au moment opportun, les paroles de bonté et de sagesse, elle souffrait avec le sourire aux lèvres et elle était convaincue que Dieu parle à travers les événements quotidiens. C'est pour cela qu'elle a été contente de vivre sa mission salésienne dans des occupations humbles, à la lingerie, à l'atelier de couture et même comme responsable de communauté. Elle a affronté avec une grande noblesse d'âme des difficultés variées parce qu'elle était fortement enracinée dans le Seigneur.

Elle vivait une dimension mystique d'une manière simple, naturelle. Certainement qu'elle ne définissait pas ainsi sa manière d'être, mais sa vie était fortement mystique."

Sœur **Carmenza Gallo**, colombienne, dépensa toutes ses énergies comme économe, travaillant avec intelligence et dévouement. Elle était ordonnée, précise, obéissante et elle savait reconnaître dans les médiations la volonté de Dieu. Elle avait une foi profonde et goûtait les temps quotidiens de prière personnelle.

Dans ses derniers jours, Sœur **Mary Agnes O'Reilly** nous a laissé une poésie qui révèle le secret de sa prière sereine : "Me trouvant au crépuscule de mes années, je suis heureuse de l'aujourd'hui. Non pas hier ni demain, mais maintenant je mets ma confiance dans le Seigneur."

## SMS • SMS • SMS • SMS

**C'est bien de prendre la ferme décision de faire un bon usage de notre la vie, un bref moment lumineux semblable à celui où le soleil apparaît entre les nuages.** (P. Rinpoche)

**Un moine bouddhiste disait à Thomas Merton : " Pour réussir à méditer, tu dois apprendre à ne pas t'agiter."**

**Engageons-nous à reconnaître la grande valeur de chaque jour.** ( Dalai Lama)

**La vie se produit dans cet instant et c'est dans cet instant que chacun doit savoir en jouir.**  
(Tiziano Terzani)

**Il s'agit précisément de vivre pleinement.** ( Rilke)

**Il ne faut pas prendre à la légère les petites et bonnes actions. Les gouttes d'eau en tombant l'une après l'autre, remplissent avec le temps, un vase énorme.** (P. Rinpoche)

**Sœur Cusaro Francesca**, missionnaire en Amérique durant plus de quarante ans, et rentrée en Italie pour raison de santé, écrit : " Je serai missionnaire en esprit par la prière et les renoncements."

Durant les dernières années de sa vie passées en maison de retraite, les soeurs ont pu remarquer son profond esprit de prière et d'adoration devant Jésus Eucharistie.

Petits signes, souvent cachés, d'un monde intérieur plein de Dieu, qui donne la lumière; peu importe ce que l'on fait.

Marie Dominique, nous dit Maccono, connaissait bien aussi le secret de la mystique quotidienne et recommandait aux premières soeurs de " parler avec Dieu avec familiarité, comme on parle avec les personnes, de Lui parler, même en dialecte, et elle exhortait aussi à dire au Seigneur ce

que dit le cœur, en préférant ceci aux prières des livres, parce que celles-ci sont les sentiments des autres, par contre quand vous dites ce qui vous vient du cœur, vous exprimez vos sentiments profonds."

## L'ina-perçue du Trastevere

Cette année, nous célébrons le centenaire de la mort de sr Thérèse Valsé Pantellini, définie par Mère Antonia, dans la circulaire de septembre dernier : "Figure de femme douce et forte, réservée et audacieuse, extraordinaire dans sa manière de mettre beaucoup d'amour dans les paroles et les gestes de chaque jour."

Une contemplative d'aujourd'hui, qui "de riche qu'elle était" s'est faite pauvre avec les pauvres et a passé ses jours en privilégiant le don de soi, malgré les limites du lieu de son apostolat et les humbles travaux qui lui étaient confiés. Mais, la contemplation, disait Bede Griffiths, moine à la profonde sagesse, n'a pas besoin d'héroïsme ni d'une ambiance ou d'un temps particulier : "c'est un habit de l'esprit et du coeur, qui rend l'âme capable de se maintenir dans un état de recueillement en présence de Dieu quel que soit le travail dans lequel nous sommes engagés. Dans ce sens, c'est le but authentique de toute vie chrétienne."

A qui lui demandait de résumer en une phrase l'orientation de sa vie, Thérèse Valsé avait répondu : "Je me suis proposée de passer inaperçue." Cette réponse est devenue pour nous FMA, le témoignage d'une spiritualité dans laquelle "nous ne trouvons pas en elle –continue Mère Générale– des extases et des phénomènes extraordinaires, mais un quotidien revêtu de joie, où l'ordinaire devient extraordinaire, la vie de chaque jour, un espace de rencontre avec Jésus et avec les autres, l'instant présent vécu par amour et dans l'amour."

**"La vraie prière, nous enseigne mère Mazzarello, consiste dans l'accomplissement de tous nos devoirs en temps et en lieu et seulement pour l'amour de Dieu." (De la Règle de vie, n. 48)**

M.Curti@cgfma.org



## Les frontières de la recherche. Le sens, l'éthique, les limites

*Anna Rita Cristiano*

La seconde moitié du vingtième siècle a été une période de grandes conquêtes scientifiques et technologiques : science et technologie ont aidé à connaître la structure, les fonctions et les dynamiques évolutives des êtres humains, et ont ouvert de nouvelles voies pour améliorer les conditions de vie de l'homme.

Souvent le progrès scientifique et technologique est considéré comme une fin en soi, avec la norme unique de son affirmation et de sa croissance propre, un progrès soumis à l'utilité économique selon la logique du profit et sans aucune préoccupation pour le bien de l'humanité, un progrès qui a causé une profonde division entre la science pure et la science appliquée.

Cette division nous éloigne de la recherche de la vérité, la vérité devient alors superflue et même explicitement refusée : seul le succès technique est la "vérité", l'horizon reconnu, exclusif et autoréférentiel, et la grandeur humaine est mesurée seulement en référence au progrès scientifique et technologique. Cependant la division entre science pure et appliquée alimente l'idée qu'il y a une science (pure) qui -en tant que "connaissance"- est toujours justifiée et laissée à la liberté du chercheur, et une science (technologique) qui -en tant qu'appliquée- peut être l'objet de réflexion en ce qui concernent ses implications éthiques, sociales, légales. Seule cette dernière demanderait donc beaucoup d'attention et une réglementation particulière.

Spontanément, on pourrait se demander : "Puisque les découvertes scientifiques présentent aussi un risque, il serait donc préférable de ne

pas avoir de connaissances ?" Certainement pas : la connaissance est toujours préférable à l'ignorance et le progrès est une richesse pour l'homme, mais il est urgent de s'interroger sur la direction que l'on veut prendre. C'est alors à ce moment qu'il est nécessaire de se poser la question du sens et des limites.

A côté d'une éthique de l'application et d'une éthique de la méthodologie de la recherche, il y a aussi une éthique des fins et des moyens. Ethique des fins parce que la mise en place d'une recherche part toujours d'un projet et révèle ou cache les finalités stratégiques qui pourraient être positives ou négatives. L'éthique des fins doit, ensuite se conjuguer avec l'éthique des moyens et des méthodes : même quand les fins sont bonnes, les procédures choisies ne sont pas forcément licites.

La science expérimentale appartient à la personne et requiert dignité et responsabilité vis à vis d'elle ; la demande de sens et de limites, la réflexion éthique, sont donc, nécessaires et justifiées par respect pour la dignité de la personne humaine et ses responsabilités. Se laisser guider par une conception forte et complète de la personne humaine, qui respecte toutes les dimensions de son être, est la vraie manière de vivre la liberté : si on perd ce principe de base, on court le risque d'arriver à la négation voire même à la destruction de l'humanité .

*arcristaino@cgfma.org*



# 25 ANNI PROGETTO AFRICA

NEL  
1971 LE PRIME  
FIGLIE DI MARIA  
AUSILIATRICE DELL'ISPETTORIA DI  
PARIGI ARRIVANO NELLA CITTÀ DI PORT-  
GENTIL. LE GIOVANI PIONIERE DEL VANGELO  
FONDANO PROPRIO LÀ DOVE DON BOSCO, IL 9  
APRILE 1886, AVEVA TIRATO UNA LINEA IMMAGINA-  
RIA TRA SANTIAGO DEL CILE E PECHINO, LA PRIMA  
MISSIONE IN GABON. IL SOGNO COMINCIA A REALIZ-  
ZARSI A PICCOLI PASSI, GRAZIE ALL'AUDACIA DELLE  
PRIME SORELLE. DALLA CRONACA DEI PRIMI TEMPI LEGGIAMO:  
«22 GENNAIO: INAUGURAZIONE UFFICIALE DEL CENTRO SOCIALE  
IN PRESENZA DELL'ARCIVESCOVO  
ANDRÉ FERNAND ANGUILÉ. PIÙ  
DI SESSANTA PERSONE TRA  
AMICI, SALESIANI  
E PERSONALITÀ LOCALI  
SONO CON NOI.  
LE SALESIANE DI DON  
BOSCO SONO ARRIVATE  
A PORT-GENTIL PER  
OCCUPARSI DELLE  
GIOVANI CHE NON POS-  
SONO CONTINUARE  
A STUDIARE E DI  
CUI NESSUNO  
FINORA SI È  
PREOCCU-  
PATO...

EN 1971 LES PREMIÈRES FILLES DE MARIE-AUXILIATRICE DE L'INSPECTION DE PARIS ARRIVENT DANS LA VILLE DE PORT-GENTIL. LES JEUNES PIONNIÈRES DE L'ÉVANGILE FONDENT UNE OEUVRE LÀ OÙ JUSTEMENT DON BOSCO, LE 9 AVRIL 1886, AVAIT TIRÉ UNE LIGNE IMAGINAIRE ALLANT DE SANTIAGO DU CHILI À PÉKIN ; C'EST LA PREMIÈRE MISSION DU GABON. LE SONGE COMMENCE À SE RÉALISER À PETITS PAS, GRÂCE À L'AUDACE DES PREMIÈRES SOEURS. DANS LA CRONISTORIA DES PREMIERS TEMPS NOUS LISONS : «22 JANVIER : INAUGURATION OFFICIELLE DU CENTRE SOCIAL EN PRÉSENCE DE L'ARCHEVÊQUE ANDRÉ FERNAND ANGUILÉ. PLUS DE SOIXANTE PERSONNES, AMIS, SALÉSIENS ET PERSONNALITÉS LOCALES, SONT AVEC NOUS  
LES SALESIENS DE DON BOSCO SONT ARRIVÉS A PORT-GENTIL POUR S'OCCUPER DES JEUNES QUI NE POUVAIENT CONTINUER A EDUDIER ET DONT PERSONNE NE SE PREOCCUPES.....

## **AFRIQUE EQUATORIALE (AEC)**

**L'INSPECTION «SAINTE MARIE MAZZARELLO» (AEC) EST FORMEE DE 7 COMMUNAUTES FMA REPARTIES DANS QUATRE NATIONS DE LA ZONE GEOGRAPHIQUE DE L'AFRIQUE EQUATORIALE.**

CAMEROUN	YAOUNDE)
CONGO	(POINTE NOIRE)
GABON	(LIBREVILLE, PORT GENTIL, OYEM)
GUINÉE EQUATORIALE	(MALABO E'WAISO, MALABO ELA NGUEMA)

**L'INSPECTION A ETE ERIGEE CANONIQUEMENT PAR MERE ANTONIA COLOMBO LE 10 AOUT 2004 A LIBREVILLE.**

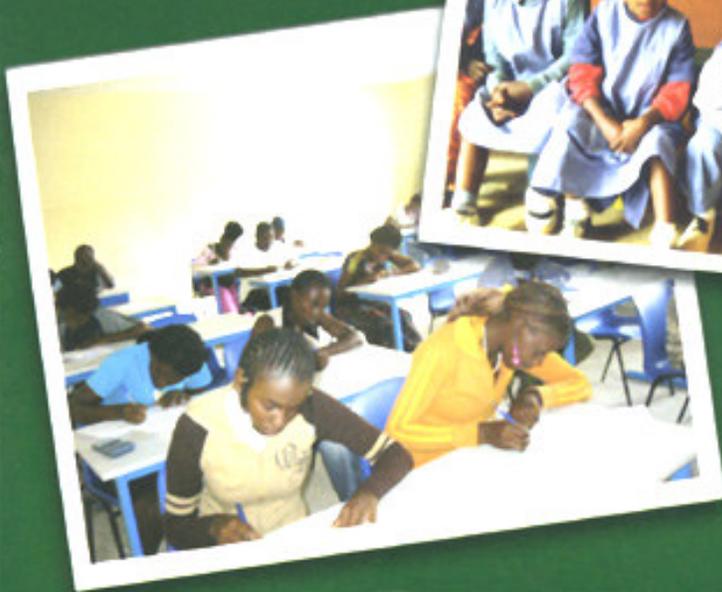
**LA NAISSANCE DE L'INSPECTION EST LE RESULTAT DE L'EXTENSION DE L'INSPECTION DE L'AFRIQUE DE L'OUEST (AFO) QUI JUSQU'ALORS COMPRENAIT 8 NATIONS, 4 DE LA ZONE OCCIDENTALE ET QUATRE AUTRES DE LA ZONE DE L'AFRIQUE CENTRALE.**

**LES PRINCIPALES OEUVRES DES COMMUNAUTES "AD GENTES" DE NOTRE INSPECTION SONT:  
DES ECOLES DE TOUT ORDRE ET DEGRE, DES CENTRES TECHNIQUES ET PROFESSIONNELS,  
DES PATRONAGES ET CENTRES DE JEUNES,  
CATECHESE ET ANIMATION DE MOUVEMENTS DE JEUNES,  
UNE MAISON FAMILIALE ET DES INTERNATS.  
L'INSPECTION ACCUEILLE LES ASPIRANTES ET LES POSTULANTES DES DEUX INSPECTIONS JUMELLES AFO ET AEC.**

**FONT PARTIE DE L'INSPECTION : 49 SOEURS DE 17 NATIONALITES REPRESENTANTES DE 4 CONTINENTS.  
L'AGE MOYEN DES SOEURS EST DE 48 ANS.**

***Celui qui ne supporte pas la fumée du feu,  
ne verra jamais le feu.***

*(Proverbe africain)*





25 ANNI  
PROGETTO  
AFRICA

Pointe Noire. Une pointe qui émerge le long de la côte de l'Océan Atlantique... de même, la Mission "Mère Morano" des FMA dans cette petite ville, veut se caractériser comme une "pointe d'espérance" pour tant de jeunes et tant de familles éprouvées par la guerre.

Ouverte en 1998, la communauté de Pointe Noire a une coloration internationale et répond aux besoins de l'après-guerre : pauvreté, chômage, familles démantelées, jeunes abandonnés à eux-mêmes. C'est ainsi qu'est né le projet d'un atelier de promotion féminin et une maison familiale pour enfants à risque dans un quartier périphérique de la ville. Cela a entraîné aussitôt une action pour créer un réseau de collaboration avec les ONG et les institutions locales de façon à intervenir avec efficacité là où le besoin se fait le plus urgent.

Premières initiatives qui suscitent de l'intérêt : les visites dans la zone de Tié-Tié, le sondage sur ce qui intéresse les filles arrivées en masse de la capitale Brazzaville, la plus touchée par la guerre civile, la collaboration avec les SDB et... la réouverture du patro Don Bosco!

Déjà dès les premiers jours un beau groupe d'animatrices accompagne les activités du dimanche et bon nombre de filles, malgré l'exiguïté des locaux, peuvent bénéficier de mini-cours de coupe-couture, de tricot, de raccommodage, mais surtout de la

redécouverte de la vie au-delà des souvenirs de mort, de violences subies durant les guerres.

Les orphelins de guerre, les malades du Sida sont tellement nombreux... alors la communauté « pointe d'espérance » projette et réalise sur un terrain acquis le 8 décembre 1999 une maison familiale...Y sont accueillies des fillettes et des adolescentes à risque...nous croyons au miracle du système préventif et pointons donc sur la création d'une ambiance riche de valeurs : respect, goût de vivre, joie, responsabilité, pardon, engagement, pour croître dans tous les sens.

Actuellement sont accueillies 18 filles de 9 à 17 ans... beaucoup ont retrouvé le sourire, la joie de recommencer un chemin, réconciliées avec la vie, la famille, l'école. Il y a déjà des premiers résultats positifs.

A Pointe Noire un autre défi a été la formation professionnelle avec un centre pour donner aux jeunes des compétences requises sur le marché du travail.

Ainsi est né le CFP "Mère Morano" avec les options secrétariat-comptabilité, coupe-couture et pâtisserie.

La maison familiale, le centre professionnel, le Patro et le centre de jeunes, l'apport précieux donné par les volontaires, l'aide généreuse des bienfaiteurs, font en sorte que cette mission avance avec la certitude de donner une réponse concrète aux besoins des nouvelles générations.

# inricerca

da mihi animas

am

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**Actualités, faits et idées**  
**du monde entier**

# monde submergé

en recherche monde submergé

## Armes et enfants

*Maria Luisa Nicastro*

**Les estimations officielles disent que plus de 300.000 jeunes enfants âgés de moins de 18 ans sont engagés dans des conflits armés dans le monde. Leur participation est signalée dans 25 Pays.**

**Ils sont employés dans les armées gouvernementales, mais aussi dans celles des opposants et leur âge, signalent les rapports des organisations humanitaires, va peu à peu en s'abaissant.**

Le problème est plus grave en Afrique (un document parle de 120.000 soldats ayant moins de 18 ans) et en Asie, mais aussi en Amérique et en Europe où plusieurs Etats recrutent des mineurs dans leurs forces armées.

Même des filles sont aussi recrutées, et elles sont fréquemment soumises au viol et à la violence sexuelle. En Ethiopie, par exemple, on estime que 25 à 30 % des forces de l'opposition armée sont formées de femmes et de filles. Au Salvador et en Ouganda les filles constituent un tiers des mineurs qui combattent dans les conflits armés. Souvent elles sont enlevées pour être destinées comme "épouses" aux commandants et utilisées aussi dans les combats comme espions.

En Asie les baby-soldats sont utilisés régulièrement en Afghanistan, pays qui détient le triste record de plus de cent mille enfants embrigadés dans la guerre civile et où arrivent aussi des mineurs provenant du Pakistan et recrutés par l'intermédiaire d'écoles coraniques. Les Talibans eux-mêmes ont commencé leur entraînement dès l'adolescence. Des enfants soldats aussi au Sri Lanka, enlevés et entraînés par les Tigres

Tamil qui combattent le gouvernement central de Colombo. Enfants expédiés comme bombes humaines pour s'immoler au milieu des marchés populaires des villes de l'île. Le Cambodge, à l'époque des khmer rouges et de Pol Pot, ne faisait pas exception. Loung Ung, une femme engagée dans la campagne contre les mines anti-personnelles, a écrit un récit sur son enfance durant le génocide du peuple cambodgien à la fin des années soixante-dix : elle devint une enfant-soldat après l'assassinat de son père par des khmer rouges.

## Butin de guerre

L'usage des armes automatiques et légères a rendu plus facile l'enrôlement des mineurs. Les baby-soldats, la plupart du temps, sont envoyés en avant sur les champs minés, pour ouvrir la voie à l'armée. Avant l'action militaire, ils les droguent pour les exciter : cocaïne, haschisch, amphétamine ou poudre excitante mélangée avec du riz, du suc de canne à sucre. Leurs entraînements sont cruels, car cruelles doivent être leurs missions. Beaucoup sont enlevés au cours des rafles dans les villages, puis entraînés à l'usage des armes et de la violence.

Au Soudan, où depuis près de trente années le Nord musulman combat le Sud chrétien et animiste, les enfants font partie du butin de guerre des troupes régulières du gouvernement. Quand les enfants ne peuvent pas être vendus comme esclaves, ils sont convertis à l'Islam, dressés et envoyés pour combattre dans le Sud contre leurs villages d'origine.

Au cours de ces dernières années le phénomène des enfants-soldats s'est accru. Les conflits s'éternisant, il y a donc malheureusement un grand besoin de remplacer les pertes.

Et quand il manque des soldats adultes, on a recours aux mineurs en éludant les procédures normales de recrutement ou parce qu'ils n'ont pas de documents qui attestent leur âge réel.

On dit que quelques enfants adhèrent comme volontaires : pour survivre, pour un repas assuré ou par besoin de protection ou pour venger les atrocités commises contre leur famille.



Les enfants qui survivent à la guerre sans conserver de blessures ou de mutilations, subissent malgré tout de graves conséquences : malnutrition, maladies de la peau, pathologies respiratoires et des organes génitaux, dont le Sida. Plus graves et beaucoup plus durables, les répercussions psychologiques dues au fait d'avoir été témoins ou d'avoir commis des atrocités : sentiments de panique et cauchemars continuent de persécuter ces enfants même après des années. Persistent aussi des effets de caractère social : la difficulté de s'insérer de nouveau en famille et de reprendre des études, à tel point que souvent les enfants n'arrivent pas à affronter la réalité normale. Les filles aussi, surtout dans certains milieux, après avoir vécu dans l'armée, n'arrivent pas à se marier et finissent dans la prostitution.

## Histoires

*“Un enfant tenta d'échapper (aux rebelles), mais fut repris... Ses mains furent liées, puis les rebelles nous contraignirent, nous les nouveaux prisonniers, à le tuer avec un bâton. Je me sentais mal à l'aise. Je connaissais ce garçon, nous étions du même village.*

*Je refusais de le tuer mais ils me dirent qu'ils*

*me fusilleraient si je n'obéissais pas. Ils pointèrent un fusil sur moi, aussi je le fis. Le garçon me demandait : pourquoi tu me fais cela ? Je répondis que je n'avais pas le choix.*

*Après que nous l'eûmes tué, ils nous obligèrent à tremper nos bras dans son sang...*

*Ils nous dirent que nous devons faire cela, ainsi nous n'aurions plus peur de la mort et nous ne tenterions pas de nous échapper...*

*Je rêve encore de ce garçon de mon village que j'ai tué.*

*Je le vois dans mes rêves, il me parle et me dit que je l'ai tué pour rien, et je crie.”*

*(Susan, 16 ans, enlevée par la Lord's Resistance Army, en Ouganda).*

Naftal est né au Mozambique. Il a 17 ans. Il a été enlevé quand il n'avait que onze ans. Dans ce pays de l'Afrique noire, ex-colonie portugaise, la longue guerre civile était encore en cours, et lui –c'était la période de Noël- avait prévu d'aller faire une visite chez quelques parents avec sa famille. Les guerrilleros de la Renamo arrivèrent au village, assommèrent des dizaines de personnes, en enlevèrent d'autres. Pendant deux ans, Naftal tira avec son Ak 47. «Si je ne l'avais pas fait, c'est eux qui auraient tiré sur moi.» Parmi tant d'autres, c'est un des témoignages dramatiques recueillis par l'Unicef. Naftal a combattu pendant deux ans, avant d'être frappé par un projectile à une jambe. Aujourd'hui il n'est pas seulement un ex-enfant-soldat mais aussi un survivant de ce carnage que sont les conflits armés : durant cette dernière décennie il y a eu plus de deux millions d'enfants de moins de 18 ans tués, selon les données de l'Onu.

Site internet

[www.bambinisoldato.it](http://www.bambinisoldato.it)

[www.ilpaesedeibambinichesorridono.it](http://www.ilpaesedeibambinichesorridono.it) - [www.sales.it](http://www.sales.it)

[marialuisanicastro@email.it](mailto:marialuisanicastro@email.it)





vers 2015

## Pauvreté et faim

*Emilia Di Massimo*

### Éliminer la pauvreté et la faim dans le monde

”C’est le premier objectif de développement du Millénaire : diminuer par moitié, entre 1990 et 2015, le pourcentage de personnes dont le revenu est inférieur à 1 dollar par jour et le pourcentage de personnes qui souffrent de la faim.

Les données du rapport UNDP (Programme des Nations Unies pour le Développement) :

Plus de 1,2 milliards de personnes, un quart de la population mondiale, survit avec moins d’un euro par jour.

Dans les années 90, le pourcentage de personnes dans des conditions d’extrême pauvreté est descendu de 30% à 23%. Cependant, étant donnée l’augmentation de la population mondiale le nombre a diminué seulement de 123 millions, un dixième par rapport au total à atteindre pour éliminer la pauvreté.

·a majeure partie des personnes vit dans des conditions d’extrême pauvreté dans les régions méridionales et orientales de l’Asie, même si ces régions ont accompli de réels pas en avant. Dans le reste du monde, en Amérique Latine et dans les Caraïbes, dans les Etats Arabes, en Europe Centrale et Orientale, le nombre de personnes vivant dans des conditions d’extrême pauvreté a augmenté de 28 millions. La plus haute concentration de personnes affamées vit en Asie méridionale et en Afrique subsaharienne, où plus de 30% des enfants, de moins de cinq ans, sont sous-alimentés.

Au cours des années Quatre-vingt-dix, seuls 30 des 155 pays en voie de développement et en transition, dont on connaissait les données, ont atteint une croissance annuelle du revenu par habitant, supérieure à 3%. En

réalité, 54 de ces pays sont plus pauvres aujourd’hui par rapport à 1990.

La pauvreté a augmenté jusque dans les pays caractérisés par une croissance économique générale et dans les dernières décennies l’inégalité des revenus s’est aggravée dans 33 des 66 pays en voie de développement.

### Pauvreté égale précarité des revenus ?...

Souvent la pauvreté est seulement représentée ou entendue comme revenus précaires. Il s’agit d’une vision réductrice : en réalité, la pauvreté doit être entendue comme une condition de privation chronique de ressources, de capacité, de choix, de sécurité, de pouvoir, indispensables pour vivre de manière digne en profitant des droits humains fondamentaux.

“Droits humains fondamentaux” : c’est une expression très utilisée qui fait penser à la liberté, et qui est sûrement une composante indispensable qui nous donne une idée plus large des droits humains. Il s’agit de la liberté de participer pleinement à la vie politique, sociale et culturelle de la communauté et de la liberté vis-à-vis des différentes formes de discrimination qui limitent ou réduisent la vie et les opportunités de tant de personnes. Mais ceux qui vivent ces conditions de très grande pauvreté et dont le défi quotidien est leur survie ne peuvent pas faire grand chose de cette liberté dont on leur parle souvent, car il leur manque les conditions concrètes pour pouvoir en bénéficier. C’est pourquoi, il est essentiel de reconnaître que les droits de chaque personne commencent par le droit à la dignité des conditions de vie, qui lui permet d’avoir nourriture, vestiaire, logement, soins médicaux et instruction suffisante pour pouvoir utiliser concrètement la liberté dont elle a droit.

**Walk the world : le monde en marche contre la faim.**

Walk the world est un évènement qui dure un jour entier, qui se déroule à partir de dix heures du matin et dans tous les 24 fuseaux horaires : de la Nouvelle Zélande aux îles Hawaii, en passant par les grandes capitales du monde.

Site: [www.fighthunger.org](http://www.fighthunger.org)

La pauvreté équivaut-elle, donc, à une précarité du revenu ?...“La pauvreté c’est la faim. La pauvreté c’est vivre sans un toit. La pauvreté c’est tomber malade et ne pas arriver à recevoir la visite d’un médecin. La pauvreté c’est de ne pas pouvoir aller à l’école et ne pas savoir lire. La pauvreté c’est de ne pas avoir de travail, c’est la crainte du futur, c’est vivre au jour le jour. La pauvreté c’est perdre un enfant d’une maladie causée par la pollution de l’eau. La pauvreté c’est de n’avoir aucun pouvoir et de ne pas être représenté convenablement.

La pauvreté c’est le manque de liberté”. (World Bank Report 2000)

La pauvreté se différencie entre pauvreté absolue et relative.

Un cinquième de la population mondiale vit avec moins d’un euro par jour. (Une vache laitière de l’Union Européenne reçoit plus de deux euros de subvention par jour). C’est cela la pauvreté absolue, là où les niveaux de vie sont bien en dessous des conditions minimales acceptables.

Un type de pauvreté relative se réalise quand la différence entre l’ensemble des revenus les plus élevés et celui des plus bas empêche à ces derniers d’avoir accès aux ressources nécessaires pour une vie pleinement réalisée.

De toute façon, celui qui est pauvre est souvent exclu de la société et la pauvreté elle-même prive les personnes du droit de vivre une vie pleine, productive, heureuse.

La pauvreté est souvent synonyme de faim. Selon les données fournies par le World Food Programme, un organisme de l’ONU, sur la planète il y a suffisamment de nourriture pour toute la population mondiale. Pourquoi alors, la faim afflige-t-elle encore une personne sur sept ? Paradoxalement les ressources agricoles de tant de pays pauvres servent à satisfaire les besoins de pays plus riches.

Le problème ne vient pas de la production mais de la distribution équitable de la nourriture.

**“Déjà et pas encore...”:**

Développer l’accès des personnes pauvres à la terre, au crédit, à la formation professionnelle, à d’autres biens économiques.

•Promouvoir la croissance industrielle à forte nécessité de main d’oeuvre englobant la petite et la moyenne entreprise.

Encourager les stratégies de sécurité alimentaire, rétablissant les conditions de souveraineté alimentaire locale fondée sur une agriculture paysanne, sur l’usage non destructif des ressources naturelles ; il faut garder présent que 60% des calories d’origine végétale sont produites par seulement trois céréales : le maïs, le riz, le blé.

**“Cela me regarde...”:**

“Si tu n’as jamais connu le danger d’une bataille ou la morsure de la faim, tu es plus favorisé que 500 millions d’habitants du monde...”

Si tu as de la nourriture dans le réfrigérateur, des vêtements, un toit sur la tête et un lieu pour dormir, tu es plus riche que 75% des habitants du monde...

Si tu peux lire ce message, tu as à peine reçu une bénédiction parce que tu ne fais pas partie des deux milliards de personnes qui ne savent pas lire...”

*delegata.tgs@fmairo.net*



## Aussi loin, aussi proche Jeunes, Australie et interculture

*Cristina Merli*

De temps en temps les médias lancent des nouvelles concernant le racisme entre les jeunes. Alors se met en marche le tam tam du monde des adultes : il faut favoriser l'accueil, l'interculturalité l'intégration ; nous devons organiser des parcours éducatifs qui aident les jeunes à comprendre la valeur du vivre ensemble en société. C'est bien dommage que ce soit nous, les adultes, qui avons servi sur un plateau d'argent un monde intolérant et divisé. Un monde qui, peut-être, a grandi seulement comme une idée dans leur esprit. Le vécu, la plupart du temps, dit exactement le contraire : dans les rencontres entre enfants, adolescents, jeunes de cultures diverses s'instaurent rapidement une sorte de "normalité" de la convivialité, parce que c'est la rencontre face à face qui supprime les préjugés, là où ils existaient.

Lochlan a 23 ans, il vit en Australie, son père est irlandais et ses grands-parents maternels sont italiens. Il vient à peine de rentrer à Sidney après avoir passé deux ans en Amérique où il a fait une formation d'architecte. Il est revenu avec son diplôme d'architecte en poche. Nous lui posons quelques questions sur sa manière de vivre les expériences interculturelles.

*Lochlan, es-tu en contact avec des personnes d'une autre culture ?*

- Oui et j'en suis;

*Penses-tu que tes rapports avec eux sont différents de ceux que tu as avec les personnes qui ont la même culture que toi?*

- Au départ oui, mais quand l'amitié s'instaure,

les barrières tombent et la différence culturelle devient insignifiante. Personnellement je n'ai pas peur des autres cultures, et tout ce que je peux apprendre m'intéresse.

*Au niveau mondial, les relations entre les différentes cultures ne sont pas toujours faciles. Penses-tu que c'est la même chose dans les relations quotidiennes ?*

Par les moyens de communication, les différences culturelles sont mises régulièrement en évidence comme étant un problème de cohabitation. Ceci se vérifie dans le quotidien quand les gens pensent que cette différence est vraiment importante, alors qu'au contraire bien souvent, dans les rencontres de chaque jour, elle n'apparaît pas importante du tout.

*Penses-tu qu'une société multiculturelle soit un problème ou un défi ?*

- Je pense que c'est plus un défi qu'un problème. Beaucoup de gens ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas. Le vrai défi est d'éduquer les personnes par la connaissance des autres cultures. Une bonne et vraie connaissance des autres cultures est, à mon avis, la clé d'une société multiculturelle réussie.

*Penses-tu que ta culture puisse donner quelque chose aux autres?*

- Provenant moi-même de cultures diverses, j'espère que ma capacité d'accepter les gens pour ce qu'ils sont puisse se refléter sur les autres. En outre, le sens profond de la famille, qui vient pour moi des deux cultures de mes parents ; est une grande force.



*Que penses-tu que ta culture puisse apprendre des autres ?*

- A part les choses qui vont de soi, type cuisine, éducation, histoire, je pense que ma culture peut apprendre le sens de la fierté de sa propre identité nationale. En regardant les autres cultures je vois combien beaucoup d'entre elles sont fières de leur propre identité. Même la culture austra-

lienne devrait apprendre à n'avoir pas peur et à être fière de ses propres racines et de l'identité qui s'est construite en ce peu d'années (par rapport à d'autres pays) au cours de son histoire.

Lochlan est un métissage de cultures mais il est né en Australie. Et l'Australie est sa patrie, sa nation d'appartenance, même si elle est une terre jeune par rapport à celle d'autres pays. "Le vrai défi c'est d'éduquer les personnes grâce à la connaissance des autres cultures", nous suggère-t-il. Un défi auquel les jeunes nous appellent et que nous ne pouvons pas éluder. Un défi qui, pourtant, en présuppose un autre : c'est la connaissance de sa propre identité culturelle qui permet une rencontre correcte et enrichissante avec l'autre.

C'est la proposition de Cassy, 17 ans. Elle aussi australienne, avec des racines irlandaises. Son groupe d'amis est étonnamment multiculturel. "Appartenir à des cultures diverses signifie avoir un background différent, mais cela n'enlève pas que nous sommes tous des êtres humains, quelle que soit la couleur de la peau. En vivant avec mes amis j'ai compris que nous pouvons beaucoup apprendre des autres cultures, surtout la valeur qu'elles donnent à leur histoire pour pouvoir construire un futur."

Les jeunes sont nos maîtres, disait don Bosco. Cassy nous enseigne : dans la mesure où nous sommes conscients de nos racines et de l'histoire d'où nous provenons, nous pouvons accoster l'autre sans la peur que fait naître le fondamentalisme et sans la curiosité exaspérée qui produisent des identités culturelles faibles et flottantes. Parcours intuitifs, entrepris dans quelques contextes, dans d'autres déjà vécus. Mais toujours à confronter, relire et "retoucher" à partir de la demande d'éducation qui nous arrive quotidiennement de nos jeunes.

*merli5@libero.it*



# Explorerressources

explorerressources

en recherche

## Quand parle le corps

**Anna Mariani**

Piercing et Tatouage sont des signes de reconnaissance et d'appartenance à une tribu, ils sont les derniers nés des signes distinctifs du monde des jeunes, très tendance mais pas seulement chez les jeunes.

**Le tatouage** est une technique de décoration corporelle très diffuse avec laquelle on applique sur le corps des signes, des dessins, des lettres, des symboles ou d'autres motifs au moyen de piqûres au niveau de la partie supérieure de la peau et l'injection successive de pigments colorés.

*Le tatouage est un phénomène "limite", il a un caractère permanent, comporte une prise en main de ses responsabilités, il est très lié à des motivations qui regardent l'identité et l'histoire de la personne. Souvent il est créé par la personne même qui le pratique, renforçant ainsi le lien entre le signe et elle-même, et soulignant le désir de synthétiser en une image, la vie même de la personne..*

Le **piercing** est une perforation de la peau et des tissus sous-cutanés, pratiquée en diverses parties du corps, pour créer une petite "galerie" dans la chair. Tant que le trou d'un piercing n'est pas élargi et dilaté au moyen d'un poids ou autre chose, il peut être considéré comme une modification temporaire du moment que sans l'insertion d'un objet les tissus tendent à se refermer.

Un élargissement suffisant du piercing est possible en insérant dans le trou en question, des objets tels que des anneaux en métal, des tubes, des bâtonnets et des poids qui transforment le piercing normal en piercing permanent.

*Le piercing semble avoir des intentions plus explicitement tournées vers l'exhibition et en même temps il peut se concevoir comme un jeu : il est là ou non, on peut le mettre ou l'enlever, le trou peut se refermer ou s'ouvrir à nouveau. Il permet au jeune qui le porte de jouer avec un grand nombre d'identifications possibles.*

## Jeunes et éducateurs

Les raisons qui poussent les jeunes à pratiquer piercings et tatouages sont variées. Au départ, ils les font pour être vus puis cela devient un mode de communication pour soi-même, comme si le sujet utilisait les autres pour amplifier et rendre plus suggestif sa propre expérience.

Les jeunes déclarent que le piercing et le tatouage se pratiquent parce que c'est la mode, ils servent à s'affirmer, ils communiquent une appartenance, ils expriment à la fois une transgression et une originalité, ils manifestent une étape importante de la vie et représentent une période précise, ponctuelle vis-à-vis du temps qui passe.

Le corps est perçu par nos contemporains comme une espèce de matière brute, malléable et révocable. On ne se contente plus de son propre corps : il faut le modifier d'une manière ou d'une autre, comme si ce changement nous faisait entrer réellement en possession de notre physique. "J'ai fait ce tatouage pour me réapproprier mon corps." C'est là qu'on s'aperçoit de l'importance de l'ambition du "se faire par soi-même". On veut changer de corps, pour changer de vie, même s'il s'agit pour quelques-uns de seulement "ajouter" au corps un plus visuel, sans la prétention d'aller au-delà. Tatouages et piercings représentent vraiment des symboles personnels d'identité. D'autre part, pour la majeure partie des jeunes qui décident de se tatouer, il s'agit de garder et de se souvenir d'évènements personnels, mais demeure, bien entendu, une dépendance subtile aux "valeurs" de toute une génération, de toute une culture "jeune" qui définit un statut identitaire. Le corps, donc, fonctionne comme une espèce de journal ouvert, mais aussi comme une carte d'identité avec des inscriptions particulières qui présentent ses références personnelles, au monde contemporain dans lequel l'identité est une réalité polymorphe qui nous échappe et qui, continuellement, nous demande de nous mettre à jour, de nous recycler, et d'être exposé aux différentes modes.

comunicazione@fmairo.net



# comunicare

da mihi animas  
**dm**  
RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**Informations, nouvelles  
nouveauités  
du monde des médias**

## dialogue

communiquer dialogue

## Le dialogue de l'espérance

Bruna Grassini

**Jeunes, osez rêver !  
N'ayez pas peur de regarder  
la vie en face, avec le même regard  
des amoureux et le regard  
inflexible des chercheurs de vérité.  
Ne vous laissez pas enchanter,  
mais restez enchantés.  
Que la pureté des visages ose refléter  
la vie avec toutes ses potentialités  
vers des drames et des problèmes  
non affrontés.  
Il est possible d'arrêter les guerres,  
la faim et les divisions  
En cherchant des idéaux  
et en privilégiant, avant tout, la paix.  
(E.Olivero-SERMIG)**

## Le premier pas

Une antique histoire orientale parle d'un voyageur qui, dans le désert, découvre à l'improviste en face de lui un monstre horrible et violent, qui se dirige justement vers lui. L'homme tente de fuir, mais le monstre est toujours plus près de lui. Maintenant il peut l'observer de près et il remarque que, peut-être, ce n'est pas un monstre, même s'il ressemble à un homme, bien que toujours monstrueux.

En avançant, le voyageur arrive à mieux l'individualiser: Il s'agit en effet d'un homme étrange qui vient à sa rencontre. Heureusement il n'est pas aussi laid qu'il paraissait. En fait, quand finalement il peut voir son visage, et le regarder dans les yeux, il le reconnaît: c'est son frère. Quelqu'un dit que la chose la plus difficile c'est de faire le premier pas. Cela demande disponibilité pour la rencontre, respect de la diversité, intelligence et ouverture de cœur.

Le pape Benoît XVI ajoute : "la Prière", qui ne divise pas, mais unit et est déterminante pour une rencontre basée sur l'accueil réciproque et le dialogue loyal, positif.

Nous vivons dans une époque de pluralisme culturel, religieux: cela peut être un défi, une ressource, un problème. Le chercheur palestinien de Jérusalem, Mustafa Abu Sway, nous invite à "regarder nos diversités en face, avec une conscience claire de notre propre identité, pour marcher ensemble à la Lumière de la Parole de Dieu."

Nous lisons dans la Bible : "L'étranger demeurant parmi vous, vous le traiterez comme celui qui est né chez vous ; tu l'aimeras comme toi-même parce que vous aussi étiez étrangers dans le pays d'Egypte (Lev.19,34). Et dans le Coran : "O vous qui croyez, sachez que parmi vous il y a le Messager de Dieu... Dieu vous a fait aimer la foi et vous l'a rendue agréable dans le cœur...parce que les croyants sont tous frères. Mettez donc la paix entre vous et craignez Dieu, afin qu'il ait pitié de vous." (Sura XLIX)

## La frontière de l'amour

Un jour Jésus se trouvait dans le territoire de Tyr et Sidon, ville païenne au-delà de la frontière, quand une femme étrangère vint à sa rencontre en criant : "Seigneur, fils de David, aie pitié de moi." La Cananéenne demandait le miracle de la délivrance de sa fille qui était tourmentée par un démon. Jésus ne paraissait pas vouloir l'écouter, mais elle se prosterna en adoration devant Lui, implorant : "Seigneur, aide-moi... Même les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres." Jésus ne résiste pas au cri du pauvre et avec un geste d'amour il rend la fille guérie à sa mère (Mt. 15, 21-28).



Dans le Siracide, le sage est celui qui chemine parmi un peuple étranger. Et Saint Paul, dans la Lettre aux Hébreux nous avertit que notre condition est celle de pèlerins étrangers sur la terre.

Le dialogue demande beaucoup d'amour.

A Castelgandolfo, en septembre dernier, le Pape Benoît XVI, rencontrant les Diplomates des pays à majorité islamique, a exprimé encore une fois le respect et l'estime pour les disciples de Mahomet. "Le dialogue, a-t-il affirmé, est une nécessité vitale à vivre dans le respect des différences et dans la réciprocité. Il y faut une connaissance.

## Le visage du frère

Dans l'Évangile, l'aventure humaine de Jésus de Nazareth est celle d'un itinérant, d'un thaumaturge, d'un maître qui écoute, conforte, cicatrise les blessures, nourrit le cœur d'espérance. Souvent, cependant, il provoque la défiance, parce qu'il s'entretient avec les "publicains et les pêcheurs", il s'oppose aux "pharisiens" fidèles à la Torah, dont il conteste le formalisme rigide. Il prêche la religion de la vie, non celle de l'extériorité, et admoneste : "Bon nombre de ceux qui sont maintenant les premiers seront les derniers, et beaucoup de ceux qui sont maintenant les derniers seront les premiers." (Mt.19,30). Et, dans le dialogue avec le centurion romain qui envoie les notables lui demander la guérison de son serviteur mourant parce que lui-même se sent indigne, Jésus, plein d'admiration, s'écrie : "Une si grande foi, je ne l'ai même pas trouvée en Israël." (Lc.7,1-10)". En Jésus se réalise la prophétie d'Isaïe : "Je t'ai formé et établi comme l'alliance du peuple et la lumière des nations."(42, 6).

Les pauvres d'aujourd'hui ce sont les étrangers, les jeunes, sans domicile et sans travail : nous les rencontrons sur les routes, à l'école, sur les trottoirs de nos villes, "ils viennent de l'orient et de l'occident" comme dit la Bible. Ils vivent parmi nous, avec de gros problèmes d'insécurité, de relations, d'infériorité. Ils nous posent, tacitement, des interrogations fortes sur notre identité et sur la leur, sur notre futur et sur le leur. Ce sont l'orphelin et la veuve de l'Évangile. Ils ont un visage, un regard, un besoin. Dieu nous montre Son Visage, le Visage humain de Jésus qui a souffert et payé pour tous. Un Visage d'amour et de miséricorde, comme dit le Pape, qui réconcilie, qui tue la haine et change la vie. Lire dans leurs yeux, sans nous arrêter aux apparences, nous permettra de reconnaître les richesses réciproques.

Le vaticaniste A.M.Valli écrit : "Avec les yeux de l'autre on peut voir plus et mieux. Même à l'intérieur de soi-même,"



*périphérie*

## Qui commande dans la rédaction ?

*Maria Antonia Chinello*

**La Théorie de l'Agenda Setting, ou "agenda de priorités", affirme que l'opinion publique est libre de penser sur tout ce qui est établi par un "ordre du jour", résultat du croisement de quatre grands "intérêts" : ceux des médias, du public, de la politique et de l'économie. Si les faits ne rentrent pas dans les "priorités" de l'actualité, les nouvelles ne passent pas, simplement parce qu'elles ne "subsistent pas".**

**Nous voulons nous interroger sur le pouvoir économique-financier et politique qui, avec la possession et la gestion des systèmes médiatiques de masse, détermine la sélection, la publication et la circulation des nouvelles dans le marché de l'information.**

S'informer est une routine quotidienne que nous acceptons sans discrimination et sans nous interroger beaucoup sur l'authenticité des nouvelles. Cependant il serait bien de s'arrêter et de se demander: "Qui contrôle ce que nous lisons dans les journaux, ce que nous voyons ou écoutons à la télévision et à la radio, les *bits* de données qui courent par l'intermédiaire des câbles de la communication *on-line* ?"

### ***Une entreprise aussi grande que le monde***

Pendant ces dernières décennies, l'extension des signaux de l'information engendre une *audience* segmentée et différenciée qui, bien que numériquement consistante, n'est plus une *audience* de masse en termes de simultanéité et d'uniformité du

message qu'on reçoit. En conséquence, en Chine on peut voir des programmes provenant des Etats Unis, comme dans le Pacifique, des productions d'origine européenne, et vice versa.

C'est le résultat d'un investissement qui a intéressé le champ des communications et qui a formé les multinationales et des alliances stratégiques qui ont découpé des parts de marché, en diversifiant le message et les expressions des médias, sans pourtant perdre le contrôle du système entier. En 1995, la fusion entre Disney et ABC a, en fait, intégré la télévision dans le secteur émergent du multimédia ; TF1, le principal canal français, a été privatisé ; en Italie, Berlusconi a pris le contrôle de toutes les stations privées en les organisant en trois réseaux commerciaux ; en janvier 2000, la fusion entre *Time Warner* et *America On-line*, le principal Internet *service provider*, a fait naître le groupe multimédia le plus grand du monde ; le Pacifique asiatique est convoité par des entrepreneurs d'assaut comme Murdoch avec son *Star Channel*. Manuel Castells, un sociologue contemporain, affirme : "Bien que les médias soient interconnectés à l'échelle mondiale, les programmes et les messages circulent dans le réseau global, *nous ne vivons pas dans un village global, mais dans de petites villes personnalisées produites globalement et distribuées localement*".

Il est alors important de se rendre compte des alliances entre le pouvoir et le système des médias, pour ne pas tomber dans le piège des informations "trouées" et "gonflées", racistes et déformées, alarmistes et catastrophiques auxquelles les journaux télévisés, la presse, les réseaux, sont en train de nous habituer lentement. Leonard Downie, directeur du *Washington Post*, affirme que "Tous les gouvernements, de la Chine à la Russie et aux occidentaux, cherchent aujourd-

d'hui à contrôler davantage l'information". Les modalités avec lesquelles les "gestionnaires" des informations s'alignent avec les leaders politiques déterminent l'optique avec laquelle sont rapportées et mises en circulation les nouvelles : "Les gouvernements, les lobby, la pression économique compliquent le métier de rapporter la vérité," confirme Garton Ash, directeur du Centre d'Etudes Européennes de l'Université d'Oxford.

### Surmonter la manipulation

Tout n'est pourtant pas perdu. Tandis que les grands systèmes de communication de masse peuvent arriver à posséder les médias, et les gouvernements à étendre leur contrôle sur les médias locaux, ils ne peuvent pas contrôler tout le flux et le contenu de l'information. Il est difficile d'exercer une suprématie sur la communication du moment que chacun de nous est "média", puisqu'il peut être source et destinataire des nouvelles à travers *blogs*, *wikipedia*, réseaux sociaux de communication, *podcasting*, *vlogging*, cassettes d'informations, *newsgroup*, e-mail... et tout ce que la technologie préparera pour demain.

Que peut-on faire si l'on n'est pas technologiquement préparé et si l'on se sent "en dehors" de la *blogosphère* ? On peut apprendre à évaluer d'une manière critique la variété de l'information à laquelle nous sommes exposés, comprendre le pouvoir et l'influence des médias pour devenir des consommateurs capables de sélectionner, critiquer, et produire des informations. En face des menaces envers les démocraties, qui se vérifient en de nombreuses parties du monde, on doit s'équiper pour comprendre la manipulation tant économique qu'idéologique.

Il y a un slogan : "Ne crois pas tout ce que tu lis."  
Avec une pincée de scepticisme dans les confron-

### Table de la paix : donner plus d'espace à l'Afrique

Donner une voix à l'Afrique et à sa soif de justice. Un vaste ensemble d'associations qui représentent la société civile a demandé au monde de la communication des espaces systématiques d'information et d'approfondissement sur le Continent, à l'occasion du *World Social Forum* qui s'est tenu à Nairobi (Kenya) du 20 au 25 janvier derniers. La *Table de la paix*, qui regroupe des personnalités locales, des revues missionnaires, des organes de presse et d'information nationaux et internationaux, a fait des propositions concrètes surtout aux services publics des divers pays : que chaque titre ouvre une ou plusieurs fenêtres instructives sur l'Afrique et sur ses réalités ; qu'on introduise dans les transmissions normales manuscrites " les grands défis de notre temps ;" qu'on consacre de petits espaces quotidiens, quelques minutes chaque jour, avant ou après les journaux télévisés, aux histoires des gens du Sud du monde.

tations avec l'information on peut s'interroger: Qui contrôle la création et la transmission de l'information ?

Pourquoi la diffuse-t-on ?

Une fois, un sage a dit : "Le monde que nous avons créé est le fruit de notre pensée. Il ne peut pas être modifié sans un changement de notre mode de penser." C'était Albert Einstein. Vérifie-le, si tu ne nous crois pas.

[mac@cgfma.org](mailto:mac@cgfma.org)  
[lmroces@gmail.com](mailto:lmroces@gmail.com)





vidéo

Mariolina Perentaler

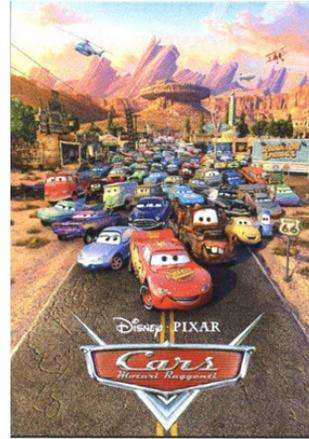
communiquer vidéo

“Recommandable/poétique”, synthétise le jugement d'évaluation pastorale CEI. Et il suggère avec pertinence qu'il est un peu 'expéditif' sur le thème relatif à l'Amitié, Cinéma dans le cinéma, Film pour enfants. Les multiples clefs de lecture qu'il propose touchent au contraire une ampleur d'arguments à approfondir/débattre décidément plus riche, tout autre que seulement pour enfants. “Message universel et combien actuel” -réplique en effet Lisa Thompson, en le présentant à la presse comme le dernier succès des magiciens de la “Pixar Animation”- succès laborieux mais prodigieux du studio cinématographique le plus technologiquement à l'avant-garde.

Son magnifique narrateur/réalisateur, déjà premier Oscar pour Toy Story, arrive cette fois dans nos salles avec une comédie à grande vitesse, qui transporte le spectateur à bord d'une magnifique aventure. Il parle de courses fantastiques et -à première vue- il semble qu'elles veuillent seulement nous divertir. Il donne au contraire une leçon et invite à “ralentir” pour ne pas perdre de vue les choses importantes de la vie.

Saetta McQueen, l'auto protagoniste, toute rouge, est un très bel espoir, favorite de la Piston Cup, la principale course automobile non européenne. Très rapide, elle ne vise que la victoire : elle la poursuit, arrogante, les yeux fermés jusqu'à ce que, à cause d'une déviation fortuite, elle finisse embourbée dans un petit pays de province. L'erreur lui permettra d'abord de 'rencontrer', mais successivement de découvrir et de jouir du contact avec des voitures de valeurs simples. A côté d'elles, elle apprendra à reconnaître/choisir l'amour, le bonheur, et quelques autres motifs pour vaincre la grande compétition “de la solidarité”.

Film donc à double “entrées” : L'humanisation, de la course effrénée et hautement technologique actuelle et la brillante utilisation “émotionnelle” réalisée dans la composition graphique à l'aide de l'ordinateur.



CARS

Moteurs Rugissants

De Jon Lasseter,  
Joe R nft,ETATS-UNIS  
2006

### Une Métaphore existentielle ‘Motorisée’

“Cars” – ou bien “Auto”, pointe tout sur le divertissement (et il l'est vraiment) traduction de notre monde dans un univers de machines. L'homme a disparu. A l'entour tout est peuplé seulement d'automobiles. Ce sont des automobiles, les femmes, les spectateurs du stade (...par milliers!), les reporters de la télé, les négociants et les acheteurs, les policiers, les coureurs, tous. Mais ce sont des voitures spéciales: des autos “humanisées”. Toutes. D'excellentes animations qui vivent de sentiments (c'est la vraie force du film) et disent leur propre caractère jusqu'à être “des personnages”, sans anthropomorphisme. Les yeux, habituellement identifiés avec les phares, sont par contre localisés sur le pare-brise et se meuvent très vifs, éloquentes. La bouche s'ouvre, expressive pour parler et pour sourire sur la partie antérieure du museau de la voiture. Les tôles étincelantes et ondulées, les roues très dynamiques et sveltes : un vrai prodige de technologie qui a fait définir l'oeuvre comme le film d'animation le plus complexe jamais réalisé avant. Pourquoi ce choix du “totalement motorisé” qui peut aussi suggérer inquiétude et angoisse ? Une originalité stylistico/spectaculaire, ou un sous-entendu thématique ?

Jon Lasseter l'auteur/réalisateur du film et “directeur créatif” des Studios Pixar, a une étrange renommée : on dit qu'il n'est pas passionné de technologie mais qu'il s'en sert uni-

## Pour faire réfléchir

### Sur l'idée du film :

***Une compétition de voitures de course comme occasion pour approfondir une leçon fondamentale : la vie est un parcours, pas la ligne d'arrivée. Dans la course de la vie la vitesse ne compte donc pas, il est donc plus important d'apprendre et de savoir jouir du voyage.***

“Avance dans le monde... en champion”, incite aujourd'hui la philosophie de la compétition. Et elle court sur l'onde des slogans, lançant des foules vers “des rêves de gloire”, de trophée. En ce monde compte seulement la victoire, la conquête du championnat – insiste brillamment le réalisateur de Cars. Et il nous incite à en prendre acte en nous ‘passionnant’ amusés tout le long du voyage de Saetta McQueen, gonflés par l'irrésistible engrenage, non seulement de son bolide de course, mais aussi de celui industriel, social, publicitaire : la voiture dite “de la modernité”. Jusqu'à ce qu'elle “dévie” et sorte de l'excitant étourdissement des “moteurs rugissants”. A un certain point il est obligé de “ralentir” et de s'arrêter justement pour pouvoir comprendre. Pour récupérer le bon sens et se retrouver. Commencer à vivre en s'arrêtant avec des rythmes autres et vrais de la vie, qui imposent de laisser l'autoroute pour des sentiers libérateurs, capables d'accompagner au delà des frénésies de l'actualité. Capables de les faire reconnaître pour savoir en sortir. “Pourquoi l'ont-ils construite ?” demandera McQueen à son amie Sally devant la compréhension improvisée des logiques perverses liées à l'autoroute. Et sa question devient une victoire. ...

### Sur le rêve du film

***La volonté de jeter ça et là, dans le simple jeu presque inaperçu de ce qui arrive, les dilemmes moraux de la vie de tous les jours.***

Il s'agit d'interrogations qui sont continuellement sous nos yeux même si domine la tentation de tourner la tête sur l'injustice qui divise celui qui – métaphoriquement – peut se permettre un “billet” - un ticket – et celui qui ne peut pas. Une injustice qui nous concerne de près parce que “elle est en voyage avec nous” sur les rails du train de tout le monde. Un train toujours plus planétaire...

Le tout nous est dit avec une originalité mise en relief et appréciable, qui mérite d'être “goûtée” malgré la banalité et le stéréotype. Cela naît de la rencontre de grands maîtres qui s'accordent pour démontrer qu'il est possible non seulement de s'harmoniser, mais de réussir à combattre “avec style” l'inflation du déjà vu et de dépasser le soi-disant spectaculaire agressif mais inconsistant. Ils s'accordent pour raconter que la pitié n'est pas morte, elle est seulement évanouie - écrit Maurice Porro – il faut seulement réussir encore à rêver...une convivialité meilleure.

quement pour ses buts personnels. Il le confirme dans une entrevue officielle qu'il délivre pour la réalisation de Cars et c'est sa déclaration d'intention. “Après de splendides insectes, monstres, jouets et poissons (les célèbres protagonistes des succès de Pixar jusqu'à Nemo) avec Cars c'est à l'univers motorisé de “s'humaniser”. L'idée est née de notre étude sur la naissance des autoroutes et sur l'isolement des petites villes qui se trouvent contournées et exclues du nouveau système autoroutier. C'est le cas de la Route 66 – l'autoroute qui traverse les Etats Unis de Chicago à Santa Monica écartant de petites villes délicieuses comme Radiator Spring – celle où dans le film finira McQueen. Elle est située sur la vieille Route 66, l'historique et mythique route qui, dans les années '30 accompagna à l'Ouest les émigrés de la récession. Nous y sommes allés personnellement et nous avons fait des rencontres inoubliables : ce voyage est devenu le coeur du film.

Là nous avons appris que cela ne fait rien si l'on s'y perd ou si l'on s'y arrête en des lieux inattendus. Ce n'est pas la destination qui compte mais le voyage en lui-même. En outre, l'histoire est aussi la mienne, personnelle. Elle est inspirée par un événement qui s'est réellement produit. Nombre d'années s'étaient écoulées depuis Toy Story 2. Entre temps trois de mes fils étaient nés...Mon épouse me dit : “Jon, nous t'avons soutenu pendant que tu tournais le film et pour la naissance de Pixar. Mais tu dois faire attention : un jour tu te réveilleras et tes fils seront à l'université. Tu auras perdu toute leur vie”. Je partis. Je fis un voyage avec toute ma famille qui en sortit fortifiée. Cet été changea ma vie et je décidai que le film raconterait ce que j'avais découvert, moi.. Saetta McQueen, une voiture de course était le personnage idéal pour le raconter.”

*mariol@fmaitalia.it*



# le livre *Marisa Montalbetti*

communiquer le livre

Revenue de l'enfer  
Clair Ly  
Ed. Paoline, 2006

C'est en 1975. Nous sommes au Cambodge : un petit pays du Sud-Est Asiatique, un peu oublié. A l'ouest le Vietnam est plus connu. Nous avons peut-être entendu parler avec horreur du dictateur Pol Pot et de ses Khmers Rouges, puis nous avons été pris par d'autres nouvelles plus récentes. Avec le livre "Revenue de l'enfer" nous n'avons pas sous les yeux un roman, mais un document écrit par une personne qui a senti brûler l'enfer sur sa propre peau et qui a lutté de toutes ses forces pour survivre, elle et ses enfants. Il s'agit d'une jeune femme enlevée avec violence et éloignée de sa ville : Battambang. Avec son fils de trois ans et un autre dans son sein, elle a été envoyée dans les trop célèbres camps de travail des Khmers Rouges : les rizières.

L'intention des nouveaux chefs impitoyables est d'instaurer une société totalement autarcique, purifiée de toute forme de "subversion occidentale impérialiste", pour cela ils s'acharnent particulièrement sur les bourgeois et les intellectuels.

Le récit de l'écrivain-protagoniste couvre toute la cruelle expérience de la déportation avec une extrême et paisible lucidité. L'horreur dans laquelle elle s'enfonce passant d'enseignante de droit et de philosophie et de haut fonctionnaire du ministère de l'éducation à "compagne paysanne", met en crise le système des valeurs d'un bouddhisme populaire, qui voudrait justifier les vicissitudes absurdes qu'elle est contrainte d'accepter avec le karma. Dans son adolescence elle avait entendu parler d'un Dieu des Occidentaux. Ce Dieu lui revient maintenant vaguement à la conscience dans les moments où la philosophie bouddhiste avec ses vérités fondamentales lui devient toujours plus absurde. Elle lutte pour survivre et garde vive en elle la haine, la rage, une rébellion sans fin. La découverte imprévue que son mari très aimé l'a

trahie la bouleverse, mais elle ne cède pas. Dans son silence elle affronte avec arrogance, dirait-on, son Dieu "Témoin "... je suis un cri. Un cri qui hurle au monde entier.... Dans l'enfer khmer rouge du Cambodge... je démontrerai avec toutes mes forces que je peux transformer ce chemin de mort en un chemin de vie pour mes fils". "Je ne sais pas si cet être suprême existe vraiment, mais cela n'a aucune importance". Intimement elle est un volcan brûlant. Après sept mois de rééducation, elle fait partie d'une coopérative. Le commandement passe des paysans aux militaires.

Ly refuse de se prêter au jeu des Khmers Rouges et devient toujours plus défiante envers la sagesse bouddhiste. Même avec son Dieu Témoin elle s'indigne et proteste : "Tu ne m'auras pas. Je te montrerai que je suis plus forte que Toi. Je serai la plus avisée de toutes les femmes". Et elle réussit parfaitement. Sollicitée de collaborer avec le président lui-même, elle cache des dollars et remet avec quelques vrais bijoux, quelques faux... pour le bien du Pays ! Le top de l'astuce arrive quand elle se venge de la surveillante tyrannique, en lui soufflant l'homme qu'elle aime.

Désormais, avec le Dieu Témoin, elle est arrivée à un discours continu et ouvert : "Chaque jour qui passe, je me sens plus solide, plus équilibrée, grâce au dialogue continu avec le Dieu des Occidentaux". Elle en a fait son bouc émissaire. "Je lui dis tout ce qui me passe par la tête, par le coeur, sans jamais chercher à rendre meilleur ni mon discours, ni mon image". Ly devient "une paysanne experte" et elle s'en vante tellement jusqu'à en attendre "stupidement", note-t-elle ensuite, les compliments de son Dieu. A ce point, qu'un soir, au retour du travail, il lui arrive quelque chose d'extraordinaire, d'absolument inattendu. Dans le grand silence, elle se rend compte que son coeur est envahi par une paix profonde, qu'elle avait perdue depuis longtemps "comme si elle s'était réconciliée avec elle-même, après tant de trahisons, de haine,



de vengeance. "Je me sentais immergée dans la beauté du paysage..."

Depuis longtemps, je ne le regardais plus, toute repliée sur moi-même à amasser les sentiments négatifs qui m'envahissaient. "Ce silence est si étrange ! Je ne le perçois pas seulement comme une absence de bruits, mais comme habité par une présence". De son coeur elle sent monter une parole nouvelle "Merci !". Dès cet instant elle se sent libérée de sa prison intérieure. Elle se reconnaît faible, pauvre. A son Dieu elle confie : "C'est en toi que je puise mes forces. Tu es devenu mon guide intellectuel... Encore merci, o mon maître spirituel".

C'est la première "conversion" de cette femme honnête et réfléchie, de cette mère pour qui l'intégrité morale de son fils prime plus que sa vie même. A la défaite des Khmers Rouges, Ly

ne peut pas revenir chez elle. Les communistes "pro-Vietnam" ne sont pas différents de ceux des Rouges, et elle accepte l'exil en France. Le calvaire intérieur n'est pas fini. La nécessité de "s'acclimater", la pénible dépendance "d'être assistée" par la charité d'autrui, la tiennent à l'écart, même pour ses fils. Pendant ce temps elle n'arrête pas dans sa recherche d'identification de son Dieu-Témoin et s'interroge sur la valeur centrale de l'amour dans la foi chrétienne, jusqu'à ce que lui tombe entre les mains l'encyclique de Jean-Paul II "Dives in misericordia" et, ayant lu l'Évangile, elle deviendra amoureuse de Jésus de Nazareth.

Cela se passera pendant la participation à une Messe solennelle dans le Sanctuaire de Notre-Dame-du-Laus, elle sera foudroyée par la Grâce au moment de la Consécration : "Je regarde le célébrant élever l'hostie. En cet instant il me semble qu'une réponse chemine en moi. Cet homme Jésus est vraiment Dieu. Dans l'espace de quelques secondes, cette pensée devient une certitude et me procure une paix profonde". Pendant un mois Ly conserve en elle cette "blessure-certitude", puis demande le Baptême.

Cette lente et progressive approche du Christianisme constitue l'intérêt majeur de tout ce récit-verbatim. L'écriture simple, paisible ; la lucidité de l'introspection personnelle, l'horreur des expériences que vit Ly dans cet authentique enfer des déportés sous les Khmers Rouges, mais aussi les subtiles humiliations qu'elle doit avaler dans la condition d'immigrée, tissent une narration intéressante pour celui qui veut connaître de vivantes histoires contemporaines qui impliquent aussi la dimension spirituelle de l'homme.

Actuellement l'auteur vit et travaille en France et enseigne à l'Institut des Sciences et de la Théologie des Religions à Marseille.



camille 

## Dis-moi qui tu fréquentes...

Quand je pense à la prière et à ses effets sur la vie de chaque jour il me vient toujours à l'esprit un proverbe qui dit: "Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es !"

Certes, je ne pourrais pas citer des théologiens ou des savants pour rendre plus sérieuse ma réflexion sur la prière parce que je n'en connais pas; vous devrez vous contenter de ces quelques idées que j'ai grappillées tout au long de mes années.

Il est très vrai que nous sommes souvent marquées, influencées par les personnes que nous fréquentons... alors, je ne comprends pas comment, après avoir fréquenté pendant 10, 20, 30, 40, 50 ans Jésus, dans la prière, que cela n'ait pas changé beaucoup de chose dans notre vie, au moins la mienne. Partout on "met au centre la Parole", mais nos "paroles" semblent ne pas avoir d'âme...

Dans une vie "mixte" comme la nôtre par exemple, faite de contemplation et d'action, nous ne pouvons pas penser que l'une soit meilleure que l'autre... Finalement à mon âge désormais le dilemme d'être Marthe ou Marie est dépassé, même si cela me touche d'écouter des conférences et des bonnes nuits dans lesquelles on ne fait rien d'autre que de parler d'activisme, de super travail, de hâte et de courses... quand il suffit de regarder autour de soi pour comprendre que toutes ces courses nous ne pouvons vraiment plus les faire ! Ce n'est pas la peine de faire qui sait quelles études pour comprendre que, s'il y en a quelques-unes qui est obligée de courir, c'est parce qu'il y en a beaucoup désormais qui ne peuvent plus le faire.

Revenant à la prière, je pense qu'il nous faudrait un bel électrocardiogramme pour comprendre combien notre coeur est investi quand nous parlons avec Dieu et quand nous nous rendons compte que nous sommes en train de parler avec Lui ! Il est possible qu'on ne puisse parler avec Dieu que s'il y a la musique de fond, les images, les gestes, les symboles... On pourrait peut-être faire à moins de tout cela et mettre un peu plus de chaleur dans les paroles que nous lui adressons parce qu'il ne reste, comme seule chaleur, que celle du vidéo projecteur; car quand il arrive qu'il est à côté de moi, c'est un malheur !

Pour me préparer à la fête de Don Bosco j'ai repris un peu de lecture de chez nous et il m'est arrivé de relire dans "Don Bosco avec Dieu" ce très beau témoignage du cardinal Cagliero (que je ne pense pas qu'il soit nécessaire de présenter): «Quel que soit le moment où nous l'approchions, Don Bosco nous accueillait toujours avec une exquise charité et avec tant de sereine amabilité, comme si à ce moment-là, il sortait de la plus fervente oraison ou de la plus divine présence... Je répète ce que me disait le cardinal Alimonia : Don Bosco était toujours en intime union avec Dieu.»

Voilà que peut-être la sagesse populaire a raison quand elle dit : "Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es !"

Camilla.dma@mail.com

**BIEN QUE LES DEGRES ET LES FORMES DE L'INEGALITE PEUVENT VARIER, LES FEMMES ET LES ENFANTS SONT PRIVES DE LA PARITE D'ACCES AUX RESSOURCES, AUX OPPORTUNITES ET AU POUVOIR POLITIQUE**

L'OPPRESSION DES FEMMES ET DES FILLES APPARAÎT DANS LA PREFERENCE DONNEE AUX GARÇONS PAR RAPPORT AUX FILLES, DANS LES SITUATIONS PROFESSIONNELLES LIMITEES POUR LES FEMMES ET LES FILLES, DANS LA NEGATION DES DROITS HUMAINS FONDAMENTAUX ET LA VIOLENCE BASEE SUR LE SEXE DES PERSONNES.

LES BONNES INTENTIONS, LES SLOGANS LES PLUS EFFICACES NE GARANTIRONT PAS LE PROGRES HUMAIN. LA VOIE DU DEVELOPPEMENT RESERVE NE PEUT ETRE APLANIE AU MOYEN DE DEMI-MESURE.

**CELA NECESSITE UN ENGAGEMENT DECIDE EN FAVEUR DE LA JUSTICE, DE L'EGALITE ET DE L'ENFANCE.**

# DROITS

aux bons soins de **Mara BORSI**



dans le prochain numéro

**dossier**

pédagogie  
du bonheur

pour éduquer  
à l'espérance

**En recherche**

*monde des jeunes*

*Qu'est-ce que  
la liberté*

*exploraressources*

*Un monde  
du téléphone portable*

**communiquer**

*périphéries*

*l'information*

*contrariée*

*dialogue*

*dialogue*

*inter religieux*

# pensieri

da mihi animas

**dm**

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



La vie est faite de millions de secondes et de minutes unies les unes aux autres.

Vis avec perfection chaque minute de ta vie et celle-ci sera sainte.

(F.X. Nguyen Van Thuan)

Envoie tes pensées sur la vie à [dmriv2@cofma.org](mailto:dmriv2@cofma.org)